

# Études

POLITIQUES CULTURELLES

n°1

NOVEMBRE 2012

LES PUBLICS DE LA CULTURE

## Étude approfondie des pratiques et consommation culturelles de la population en Fédération Wallonie-Bruxelles

Louise Callier et Laurie Hanquinet  
Avec Michel Guérin et Jean-Louis Genard

OBSERVATOIRE DES POLITIQUES CULTURELLES



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



# Étude approfondie des pratiques et consommation culturelles de la population en Fédération Wallonie- Bruxelles

**Louise Callier et Laurie Hanquinet**  
**Avec Michel Guérin et Jean-Louis Genard**

Dépôt légal: 2012/8651/7

Observatoire des Politiques Culturelles (OPC)

68A, rue du Commerce - 1040 Bruxelles - Belgique

Ed. Resp: Michel Guérin - 68A, rue du Commerce - 1040 Bruxelles

Graphisme et mise en page: Graph'X - Étienne Mommaerts

Illustration de couverture: © Luftbildfotograf - Fotoliacom

# Introduction

Cette publication prolonge la présentation des grandes tendances en matière de pratiques et consommation culturelles de la population en Fédération Wallonie-Bruxelles<sup>1</sup> et porte sur une analyse approfondie des données collectées lors de l'enquête générale menée par l'institut de sondage IPSOS, en fin 2007, sous la direction de l'Observatoire des Politiques Culturelles. Elle présente la synthèse des travaux effectués par l'Université Libre de Bruxelles au sein du GERME (centre de recherche associé à l'Institut de Sociologie). Réalisées dans le cadre d'un marché public à la demande de l'Observatoire des Politiques Culturelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ces analyses ont été produites par les chercheuses Laurie Hanquinet et Louise Callier, sous l'égide de Jean-Louis Genard et Dirk Jacobs. Elles ont donné lieu à deux rapports intitulés "Analyse détaillée des données quantitatives de l'enquête générale relative aux pratiques et consommation culturelles de la population en Communauté française" (Hanquinet, Callier, 2011)<sup>2</sup> et "La participation culturelle en Communauté française, une prise en compte du facteur géographique" (Callier, Hanquinet, 2011). Cette dernière analyse a notamment fourni des données utiles à l'initiative prise par la Ministre, Fadila Laanan, dans la mise en œuvre des "Assises du développement culturel territorial"<sup>3</sup> initiées en février 2011.

Soucieux d'exploiter davantage les données rassemblées au cours de l'enquête générale, l'Observatoire des Politiques Culturelles souhaitait approfondir la connaissance de l'ancrage social et géographique des pratiques et consommations culturelles de la population en FWB. Cette approche interroge la notion de l'accès à la culture pour tous et, en corollaire, celle de la démocratisation de la culture, soit, des politiques mises en œuvre pour créer ces conditions d'accès à la culture. Cette perspective nécessite de connaître les mécanismes qui régissent la participation culturelle, afin de concevoir des politiques culturelles adaptées et ciblées devant les inégalités d'accès à la culture.

S'il est démontré depuis longtemps que les pratiques et comportements restent marqués par les conditions sociales d'origine de l'individu (Bourdieu, 1979), il est également certain aujourd'hui que le rapport de l'individu à la culture est plus complexe que ce que nous laissent entrevoir les grandes tendances générales analysées et "globalisées" à la lumière de critères classiques, notamment les caractéristiques socioéconomiques et le niveau de scolarité. La mobilité des individus, la dimension générationnelle, le désir de s'accomplir, l'impact de la "ville" et de son offre culturelle, le développement massif des technologies numériques dont Internet, sont tous des éléments qui semblent pouvoir transcender les formes de déterminismes qui ont longtemps conditionné le comportement culturel des individus. Il s'agissait dès lors de mettre à jour l'hétérogénéité de ces pratiques et activités du temps choisi en faisant apparaître les "variations intra-individuelles" (Lahire, 2006) dans le choix des pratiques culturelles. Précisons que dans cette publication, la culture est comprise au sens large et ne se limite pas aux formes culturelles traditionnellement reconnues comme cultivées mais bien à toutes ces activités et goûts communs qui, en définitive, façonnent notre quotidien et forment notre "temps choisi".

1 Michel Guérin, "Pratiques et consommation culturelles en Communauté française", numéro 2031-2032, CRISP, 2009

2 Ces rapports sont disponibles sur le site de l'OPC : [www.opc.cfwb.be](http://www.opc.cfwb.be)

3 Assises du développement culturel territorial : <http://www.culture.be/index.php?id=7568>

Il était également utile de se doter d'un outil permettant par la suite un suivi évolutif de ces pratiques. Le soumissionnaire était dès lors chargé de construire des indicateurs synthétiques, ensembles de "faisceaux" caractérisant des pratiques culturelles. En regroupant les pratiques culturelles en ensembles pertinents basés sur ce qu'elles ont en commun, 12 indicateurs synthétiques ont ainsi été créés: (1) *Visite de lieux de spectacle vivant*, (2) *Visite de lieux d'exposition*, (3) *Sorties d'attraction*, (4) *Sorties festives*, (5) *Sorties en plein air*, (6) *Sorties ordinaires*, (7) *Pratiques d'entretien du foyer*, (8) *Pratiques créatives de la maison*, (9) *Pratiques de création audiovisuelle*, (10) *Pratiques de création scénaristique*, (11) "Nouvelle" culture d'écran (inspirée par Donnat, 2009) et (12) *Pratiques d'engagement*.

Parmi les diverses analyses réalisées, nous épingleons en particulier celles qui portent sur les publics jeunes (qui représentent 31 % de l'échantillon). Les pratiques classiques et émergentes qu'ils développent sont généralement indicatives des pratiques culturelles qu'ils poursuivront plus tard, et l'analyse des variations intra-individuelles démontre que ce public combine une série de propriétés favorables à l'apparition de mixités culturelles. Du point de vue des politiques publiques, il était donc important de mettre à jour ces variations et mixités des pratiques en étant particulièrement attentif aux activités qui nécessitent le recours aux médias numériques, en raison notamment du fait que les habitudes en matière de pratiques culturelles prises dès le jeune âge peuvent se prolonger dans la vie adulte.

En effet, la pénétration massive des technologies numériques et d'Internet dans une grande majorité des foyers modifie de manière significative le rapport des individus à la culture. La récente étude portant sur les pratiques culturelles des Français<sup>4</sup> montre que ceux-ci passent désormais plus de trente heures semaine devant "les écrans" (TV en direct, ordinateur, console de jeux et vidéos). Alors que l'on aurait pu penser que l'utilisation intensive de ce nouveau média qu'est l'Internet augmente le temps passé à domicile au détriment des activités extérieures, il apparaît que son usage caractérise, les populations jeunes et diplômées développant une vie culturelle intense et dont les loisirs sont tournés vers l'extérieur. Il s'agissait donc d'examiner si cette observation se vérifiait également dans notre enquête en établissant des profils d'utilisateurs développant notamment une "culture d'écrans"<sup>5</sup> croisés avec les pratiques culturelles "cultivées" et plus généralement celles du temps choisi.

Pour construire ces profils, il était nécessaire de répondre à la question de savoir si des liens existent entre les différentes activités culturelles et les goûts des individus, soit, de déterminer si certains goûts et pratiques peuvent être mis en relation. Ces concentrations de goûts et de pratiques ont permis de construire une typologie des profils de consommation culturelle des individus interrogés. La typologie comprend 7 classes et montre la diversité culturelle qui existe en Fédération Wallonie-Bruxelles: "*les désengagés culturels*", "*les nostalgiques*", "*les festifs*", "*les connectés*", "*les amateurs [culturels à tendance] classiques*", "*les amateurs modernes*", et enfin, "*les voraces culturels*".

Certains de ces profils culturels sont constitués d'une multitude de goûts et de pratiques provenant de disciplines différentes qui se réfèrent à différents milieux. Cet éclectisme des individus a été théorisé de manière notoire par la notion d'omnivorité (Peterson et Simkus, 1992). Ce concept fait référence à un élargissement des goûts et des pratiques touchant en

4 "Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique", Olivier Donnat, Editions La Découverte/Ministère de la culture et de la communication, 2009 (<http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/08ouvrage.php>)

5 ibidem

premier lieu les catégories les plus élevées socialement. Produit notamment par une esthétisation de la culture populaire, une valorisation de la culture jeune et la mobilité sociale, la montée de ce phénomène aurait pu signifier la fin des marquages de différences culturelles et symboliques ainsi que celle des stratégies de distinction, les frontières culturelles ne servant plus de principes classificateurs. Toutefois, les omnivores n'aiment pas tout de manière indifférente. L'omnivorité signifie "une ouverture à apprécier toute chose" (Peterson et Kern, 1996 : 904) sans pour autant sous-entendre que l'omnivore aime tout sans distinction, indiquant qu'il y a dans cet éclectisme croissant un besoin de différenciation sociale. Ce phénomène sera étudié dans le détail, cherchant à déterminer le degré d'omnivorité des francophones ainsi que les caractéristiques spécifiques attachées à cet éclectisme.

Enfin, les données recueillies permettaient de situer l'origine des répondants par l'habitat. Cette lecture localisée des pratiques culturelles attestera d'une répartition particulière des types de pratiques et consommation culturelles sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles mettant notamment en exergue la dimension urbaine et ses spécificités. Ce prisme territorial permettra de déterminer les particularités de chaque zone géographique en termes de pratiques culturelles et de constater que, bien souvent, disparités et inégalités sociales et culturelles se croisent sur les mêmes territoires.

L'ensemble de ces résultats conduit finalement à quelques constats, certes connus en partie, mais dans des formes qui évoluent. D'une part, l'âge et le niveau d'éducation apparaissent comme les éléments les plus importants pour déterminer la pratique culturelle : effets de génération et ressources symboliques se conjuguent pour accentuer la différenciation de manière positive ou négative. Sur le plan spatial, d'autre part, se dégage de plus en plus l'émergence d'une culture urbaine qui distingue les grandes villes des autres territoires.

Nous retiendrons surtout le résultat le plus significatif qui se dégage de ces travaux : les inégalités culturelles, demeurent. Mais au-delà de la fracture connue entre culture "cultivée" et "populaire", apparaît une nouvelle opposition entre participation culturelle (quelle qu'elle soit) et non-participation culturelle. En effet, une partie importante de la population (environ 30 %) est marquée par un désengagement culturel quasi complet. Dans ces analyses, isolement culturel et isolement social vont de pair. Ce constat souligne dès lors l'importance de la dimension sociale des politiques culturelles et la nécessité de penser la contribution de la culture au lien social.

**Michel Guérin**

Directeur coordinateur de l'OPC

# Étude de l'influence des caractéristiques sociodémographiques sur les pratiques culturelles

L'enquête générale sur les pratiques culturelles (définies comme l'ensemble de goûts et d'activités culturels et de loisirs) de la population dans la Fédération Wallonie-Bruxelles nous offre de nombreuses informations sur les loisirs et les goûts des francophones en Belgique. Elle nous permet d'étudier les pratiques culturelles des individus et de déterminer si celles-ci peuvent être mises en relation avec certaines caractéristiques sociodémographiques, telles que l'âge, le niveau d'éducation ou encore le genre. Prenant comme point de départ le travail de Bourdieu dans "La Distinction" (1979), nous nous proposons d'étudier le lien entre la position sociale d'un individu et ses pratiques culturelles. Bourdieu montre que les goûts, les choix, les compétences et les pratiques ne sont pas seulement affaires personnelles mais dépendent également de l'ancrage social des individus. Il met au point la théorie de l'homologie qui fait correspondre les pratiques culturelles à un certain niveau de ressources économiques, culturelles et sociales.

Bien que la conception de Bourdieu soit toujours centrale actuellement dans l'étude des pratiques culturelles, elle est de plus en plus questionnée ou nuancée par un certain nombre de théories sous-entendant l'affaiblissement des hiérarchies sociales et de leurs liens avec les pratiques culturelles (e.g. Bauman, 1988; Giddens, 1991; Lipovetsky, 2006; Beck, 2008). Néanmoins, à notre connaissance, aucune enquête empirique en sociologie n'a jusqu'à présent été en mesure de confirmer ces hypothèses. Ceci étant, dans une société où le transfert d'informations et la mobilité sont de plus en plus importants et les anciennes hiérarchies de moins en moins claires, on peut se demander si l'effet des variables sociodémographiques, telles que le revenu, l'âge, le genre ou le niveau d'instruction sur les pratiques culturelles, n'a pas diminué ou, tout du moins, évolué. Il est probable que les critères de différenciation aient changé, suite aux évolutions du capitalisme et du contexte culturel. Par conséquent, la systématisme des associations entre schémas de consommation culturelle et positions sociales s'est peut-être relâchée. L'origine sociale reste sans doute importante dans le choix des pratiques culturelles et des styles de vie, mais d'autres facteurs sociodémographiques (comme l'âge ou le genre) peuvent venir complexifier la formation des styles de vie. C'est ce qu'avancent van Eijck et Bargeman (2004), avec la théorie de la "culturalisation": le facteur économique perd de son influence sur la participation aux loisirs, et le parcours éducatif et l'âge deviennent cruciaux dans la compréhension des goûts et pratiques. Dans ce contexte, notre analyse aura pour but de déterminer les caractéristiques sociodémographiques qui ont un impact sur les pratiques culturelles et l'ampleur de cet impact. Ceci nous permettra de mieux connaître les publics des différents domaines de pratiques culturelles et de mettre en évidence certains déterminants de la participation culturelle.

Pour pouvoir tenir compte de toute la diversité des pratiques culturelles envisagées dans l'enquête, nous les avons regroupées en "indicateurs synthétiques". Ces indicateurs rassemblent les pratiques culturelles qui ont un lien entre elles. Les pratiques regroupées sous un même indicateur

ont toutes une dimension commune sous-jacente, à laquelle elles sont rattachées de manière plus ou moins forte.

Nous avons créé douze indicateurs, que nous présentons dans le Tableau 1<sup>1</sup>. À côté de ces différents indicateurs, nous avons aussi analysé la consommation télévisuelle, la pratique sportive et le fait d'assister à des événements sportifs.

**Tableau 1. Récapitulatif des indicateurs des pratiques culturelles**

SORTIES EXTÉRIEURES	
Lieux d'exposition	Sorties liées à la fréquentation de lieux d'exposition (voire d'exposés) à caractère instructif (visites de galerie d'art, de musée, de monument historique, d'exposition d'art, etc.)
Lieux de spectacle vivant	Sorties liées aux spectacles vivants, où la performance des artistes se fait au moment où les spectateurs sont présents (concert de musique classique, opéra, théâtre, spectacle d'humoriste, etc.)
Sorties d'attraction	Sorties divertissantes qui prennent place dans des lieux d'attraction et de divertissement (zoo, foire, cirque, parc d'attraction, karaoké)
Sorties festives	Sorties extérieures conviviales et festives, faisant partie de la "culture de sortie" (Donnat, 2009) : cinéma, concerts pop, rock, folk ou jazz, discothèque, bar et karaoké
Sorties en plein air	Sorties liées à la nature et pratiquées à l'extérieur (se promener en forêt, fréquenter des espaces verts en ville, pique-niquer dans la nature et pratiquer une activité sportive)
Sorties ordinaires	Sorties à caractère convivial, somme toute assez courantes et que l'on fait souvent en groupe plus ou moins grand, généralement avec des proches (cinéma, shopping, restaurant, visiter sa famille et ses amis)
LOISIRS INTÉRIEURS	
Nouvelle culture d'écran <sup>2</sup>	Loisirs liés à l'utilisation des "nouveaux écrans" (Donnat, 2009), ce qui exclut le fait de regarder la télévision (utilisation d'Internet pour différents buts, jeux sur console, pc ou Internet et visionnage de DVD)
PRATIQUES CRÉATIVES	
Pratiques créatives de la maison	Pratiques de créativité domestiques (tricoter, cuisiner, faire des mots croisés et, dans une moindre mesure, jardiner)
Pratiques d'entretien du foyer	Pratiques relatives à l'entretien de divers aspects du foyer : bricoler, s'occuper de sa voiture, de son jardin ou de son potager.
Créativité audiovisuelle	Pratiques créatives à caractère expressif, basées sur le son et l'image (faire de la musique, de la photo, de la poterie et de la peinture)
Créativité scénaristique	Pratiques créatives à caractère expressif, associées à des activités scénaristiques (écrire, faire de la danse, faire du théâtre)
PRATIQUES D'ENGAGEMENT ET DE FORMATION	
Pratiques d'engagement	Prendre part à des activités militantes, associatives ou bénévoles, aller à des réunions le soir ou à des manifestations

L'objectif de nos analyses est de montrer l'effet de ces caractéristiques sociodémographiques sur les pratiques culturelles ; par exemple : le fait d'être jeune induit-il une moins grande fréquentation des musées et des lieux d'exposition à caractère instructif ? Ou encore, le fait d'habiter dans une ville est-il lié au fait d'aller visiter des musées, des galeries d'art, des monuments (participation à des visites de lieux d'exposition) ? Nous allons déterminer si la stratification sociale a toujours un impact important sur les pratiques culturelles aujourd'hui et, surtout, identifier quelles sont les variables sociodémographiques à travers lesquelles la stratification sociale a le plus d'impact sur les pratiques culturelles.

Nous prendrons en compte six variables principales : le genre, l'âge, le niveau d'instruction de l'individu, le niveau d'instruction de la mère, la

<sup>1</sup> La méthode statistique que nous avons utilisée pour réaliser ces indicateurs est une analyse factorielle en deux étapes (une phase exploratoire suivie d'une phase confirmatoire). Ceci nous a permis de créer douze indicateurs, regroupant chacun entre 3 et 9 pratiques culturelles.

<sup>2</sup> Le nom de cet indicateur est inspiré par Donnat (2009).

profession de l'individu et le lieu de résidence<sup>3</sup>. Pour chacune d'entre elles, il existe une ou des hypothèses qui nous permettent de supposer son effet. Ainsi, sur base de plusieurs enquêtes (e.g. van Eijck, Bargeman, 2004; Lievens, De Meulemeester et Waegel, 2005), on peut s'attendre à ce que l'éducation et l'âge soient aujourd'hui les facteurs les plus importants dans l'établissement et la différenciation des "styles de vie". C'est l'hypothèse de la "culturalisation", de van Eijck et Bargeman. Parmi les éléments qui définissent la position sociale, c'est surtout **l'éducation**, plutôt que le revenu, qui y joue un rôle. Par ailleurs, l'effet de **l'âge** est également investigué. Pour Savage et al. (2005), les différences d'âge sont un facteur essentiel dans la différenciation des styles de vie que Bourdieu a sous-estimé. L'âge est effectivement important car il reflète des contextes de socialisation très différents. Donnat (1994; 2009) met à jour quatre couches générationnelles qui établissent des relations particulières à la culture. Ces particularités sont dues aux caractéristiques de l'époque, dans lesquelles ces générations se sont formées (accès à l'informatique, innovations technologiques, développement de l'audio-visuel, démocratisation de l'enseignement,...), et qui ont façonné leur rapport à la culture. De plus, l'âge peut constituer une barrière physique à la participation culturelle. Selon l'âge et l'étape de la vie, les individus développent des compétences et des intérêts culturels différents.

Lorsque l'on envisage le niveau d'instruction, il faut tenir compte de ce qui va le déterminer. Depuis Bourdieu, le rôle du niveau d'éducation des parents a souvent été investigué et confirmé (Kracman, 1996; van Eijck, 1997; de Graaf, Kalmijn, 2001). À cet égard, c'est d'ailleurs le niveau scolaire de la mère qui semble déterminant (van Eijck, 1997). Nous étudierons donc l'impact de l'éducation et de **l'éducation de la mère** sur les types de pratiques culturelles.

En ce qui concerne **le genre**, bien que l'effet de cette variable se marque moins au travers du temps, il faut noter que nombre d'enquêtes lient toujours positivement le fait d'être une femme à l'appréciation de la culture "légitime" (Bihagen, Katz-Gerro, 2000; Katz-Gerro, 1999, 2002; Kracman, 1996)<sup>4</sup>.

Nous étudierons aussi l'effet du **statut professionnel** sur les types de pratiques culturelles. En effet, il est possible que certaines pratiques culturelles soient davantage le fait de certains groupes sociaux comparés à d'autres. Ainsi, selon la théorie de l'homologie, les pratiques culturelles savantes (cultivées) sont davantage le fait des fractions de la classe supérieure les plus riches en termes de capital culturel. Nous verrons dans cette section à quel point cette théorie est encore vérifiable actuellement.

Enfin, nous regarderons l'effet du **milieu de vie** de l'individu (habitat urbain ou non) sur ses pratiques culturelles. On peut en effet supposer que l'offre culturelle est différente en milieu urbain et en milieu rural, tant au niveau de la quantité de l'offre culturelle que du contenu. Cette variable fait d'ailleurs l'objet d'une étude plus approfondie dans la quatrième partie de cette synthèse.

Pour tester ces différentes hypothèses, nous avons réalisé une série d'analyses statistiques<sup>5</sup> dont les résultats sont synthétisés ci-dessous et dans les Tableaux 2 et 3. Ces analyses permettent de déterminer quelles dimensions dans le profil des gens (genre, âge, profession, éducation, lieu de résidence) jouent effectivement un rôle dans leur participation culturelle. Les résultats de ces analyses permettent également de préciser et

3 Nous n'étudierons pas la variable "revenus" dans cette analyse. Cette absence est justifiée par deux raisons.

D'abord, le revenu semble de moins en moins agir comme une barrière à la participation culturelle (van Eijck et Bargeman, 2004). Il semble être moins un facteur différenciant dans les pratiques culturelles, notamment en raison de la croissance de la classe moyenne. Ensuite, nous ne disposons pas de données suffisantes sur cette question pour mener à bien une analyse statistique, du fait du très haut taux de non-réponse à cette question.

4 Par "culture légitime", nous entendons les préférences culturelles liées aux groupes sociaux qui jouent un rôle central dans la définition des hiérarchies culturelles.

5 Il s'agit de régressions linéaires multiples et de régressions logistiques.

de comparer le rôle de chacune de ces caractéristiques individuelles : nous pouvons déterminer si la caractéristique a un effet positif ou négatif, ainsi que son degré d'intensité. Ainsi, par exemple, pour la consommation télévisuelle, l'âge a un coefficient de 0,168, que nous symbolisons par “++” dans notre tableau. Ceci signifie que ce coefficient est statistiquement significatif, positif et assez grand comparé aux autres. L'âge est donc bien lié à la consommation de télévision, de manière positive (plus on est âgé, plus on regarde la télévision) et son influence est assez importante. Un “+” symbolise un **effet positif restreint** ; un “++”, un **effet positif moyen** ; et un “+++”, un **effet positif important** (voir note de bas de page 8). Le même raisonnement s'applique pour les effets négatifs. Les variables dont l'effet n'est pas statistiquement significatif<sup>6</sup> ne sont pas reprises.

Globalement, les résultats que nous avons obtenus indiquent que l'âge et l'éducation sont en effet les variables les plus importantes à considérer, quand on cherche à comprendre la participation culturelle des individus au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

**Tableau 2. Récapitulatif des effets des variables sociodémographiques sur la fréquentation de lieux de spectacle vivant, sur les sorties d'attraction, festives, en plein air et ordinaires (sorties extérieures)**

	Lieux d'exposition <sup>A</sup>	Lieux de spectacle vivant <sup>A</sup>	Sorties d'attraction <sup>A</sup>
<b>Femme</b>			
<b>Âge</b>	++ <sup>7</sup>	+	---
<b>Éducation</b>	+++	+++	
<b>Éducation de la mère</b>	++	++	
<b>Statut professionnel</b> (Réf. Employés de bureau)	Salarié pas bureau – Ouvrier non qualifié – Chômeur – Invalide –	Industriel <sup>8</sup> – Ouvrier non qualifié – Pensionné – Invalide –	Ouvrier qualifié + Pensionné –
<b>Habitat</b> (Réf. Grand centre urbain)	Ville – Non urbain –	Ville – Non urbain –	
	Sorties festives <sup>A</sup>	Sorties en plein air <sup>A</sup>	Sorties ordinaires <sup>A</sup>
<b>Femme</b>			
<b>Âge</b>	---		++
<b>Éducation</b>	+	++	++
<b>Éducation de la mère</b>	+	++	+
<b>Statut professionnel</b> (Réf. Employés de bureau)	Étudiant ++ Ménagère – Chômeur +	Artisan – Cadre supérieur + Ouvrier non qualifié – Pensionné –	Pensionné --
<b>Habitat</b> (Réf. Grand centre urbain)	Ville – Non urbain --		
	Engagement <sup>A</sup>	Faire du sport <sup>A</sup>	Aller à un événement sportif <sup>B</sup>
<b>Femme</b>			
<b>Âge</b>	+ <sup>9</sup>	--	--
<b>Éducation</b>	++	++	
<b>Éducation de la mère</b>		+	
<b>Statut professionnel</b> (Réf. Employés de bureau)	Artisan – Invalide –	Cadre supérieur + Étudiant +	Ouvrier qualifié + Pensionné –
<b>Habitat</b> (Réf. Grand centre urbain)			

6 Nous calculons cela à l'aide de la “p-valeur” (notée “p”). Cette “p-valeur” doit être inférieure à 0,05 pour que le coefficient soit considéré comme significatif. Un tel niveau de “p-valeur” indique que les résultats sont susceptibles d'être attribués au hasard 5 fois sur 100 – donc, la chance que les résultats soient l'effet du hasard et que la relation n'existe pas est très faible.

7 Il faut noter que l'âge influence la fréquentation des lieux d'exposition mais n'a pas un effet totalement linéaire : on ne peut pas considérer que, plus les personnes sont âgées, plus elles fréquentent les lieux d'exposition. Il faudrait ajouter un coefficient négatif pour l'âge au carré (âge<sup>2</sup>). Il indique qu'aux âges plus avancés, la fréquentation diminue.

8 Le coefficient de cette catégorie doit être interprété avec précaution, du fait de l'effectif assez réduit pour cette catégorie.

A Si le coefficient standardisé est inférieur à 0,1, nous placerons un “+” dans le tableau, pour symboliser un **effet positif restreint**. S'il est entre 0,1 (inclus) et 0,2 (non inclus), nous placerons un “++”, pour symboliser un **effet positif moyen**. Enfin, s'il est supérieur ou égal à 0,2, nous placerons un “+++”, indicateur d'un **effet positif important**. Le même raisonnement s'applique aux valeurs négatives : **effet négatif restreint** (“-” < |-0,1|) ; **effet négatif moyen** (|-0,1| ≤ “-” < |-0,2|) et **effet négatif important** (“- - -” ≥ |-0,2|).

B Ces coefficients sont issus de régression logistique et prennent donc une forme différentes. « - » signifie un **effet négatif moyen** (0,5 < Exp (B) < 1). « -- » signifie un **effet négatif important** (Exp (B) ≤ 0,5). « + », un **effet positif moyen** (1 < Exp(B) < 2) et « ++ », un **effet positif important** (Exp(B) ≥ 2).

9 Tout comme pour la fréquentation des lieux d'expositions, l'âge n'a pas un effet totalement linéaire : on ne peut pas considérer que, plus les personnes sont âgées, plus elles pratiquent des activités d'engagement. Il faudrait ajouter un coefficient négatif pour l'âge au carré (age<sup>2</sup>). Il indique qu'aux âges plus avancés, ces activités diminuent.

**Tableau 3. Récapitulatif des effets des variables sociodémographiques sur la création scénaristique, la création audiovisuelle, l'entretien du foyer, les pratiques créatives de la maison, la consommation de télévision et de la nouvelle culture d'écran (pratiques créatives et loisirs intérieurs)**

	Création scénaristique <sup>B</sup>	Création audiovisuelle <sup>B</sup>
<b>Femme</b>	++	
<b>Âge</b>		-
<b>Éducation</b>	+	+
<b>Éducation de la mère</b>	+	+
<b>Statut professionnel</b> (Réf. Employés de bureau)		Invalide ++
<b>Habitat</b> (Réf. Grand centre urbain)		
	Entretien du foyer <sup>A</sup>	Pratiques créatives de la maison <sup>A</sup>
<b>Femme</b>	--	+++
<b>Âge</b>	+ <sup>10</sup>	++
<b>Éducation</b>	+	+
<b>Éducation de la mère</b>		
<b>Statut professionnel</b> (Réf. Employés de bureau)	Artisan - Ouvrier qualifié ++ Pensionné +	Ménagère +
<b>Habitat</b> (Réf. Grand centre urbain)	Ville ++ Non urbain +++	Ville ++ Non urbain ++
	Nouvelle culture de l'écran <sup>A</sup>	Télévision <sup>A</sup>
<b>Femme</b>	--	
<b>Âge</b>	---	++
<b>Éducation</b>	++	--
<b>Éducation de la mère</b>	+	
<b>Statut professionnel</b> (Réf. Employés de bureau)	Artisan - Salarié pas bureau - Ouvrier qualifié - Ouvrier non qualifié -- Pensionné -- Étudiant + Ménagère - Invalide -	Ouvrier qualifié + Pensionné ++ Ménagère + Chômeur ++ Invalide ++ Rentier +
<b>Habitat</b> (Réf. Grand centre urbain)		Ville +

Remarque: A et B voir note de bas de page 8 page 9.

<sup>10</sup> Idem commentaire précédent pour les pratiques d'entretien du foyer.

## ■ L'IMPORTANCE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ÂGE

L'âge joue un rôle déterminant pour tous les types de pratiques, sauf pour les sorties en plein air. L'effet peut être positif, c'est-à-dire que plus on est âgé, plus on aura tendance à pratiquer ce type d'activité. C'est le cas pour la visite de lieux de spectacle vivant, le fait de regarder la télévision, d'avoir des pratiques créatives à la maison et de visiter des lieux d'exposition. Néanmoins, pour cette dernière pratique, nous avons observé qu'à partir d'un certain âge, ces pratiques atteignent un plafond et tendent à diminuer lorsque l'âge de l'individu augmente. L'effet de l'âge peut également être négatif: plus on est âgé, plus on aura tendance à limiter certaines activités. Ceci est vrai pour les sorties d'attraction, les sorties festives et les sorties ordinaires. Ces sorties sont plutôt le fait d'individus plus jeunes (foires, parcs d'attraction, bars, discothèques, restaurants). De manière similaire, la pratique d'un sport, assister à des événements sportifs, la création audiovisuelle et l'adhésion à la nouvelle culture d'écran (Donnat, 2009) sont aussi des pratiques réalisées le plus souvent par les individus plus jeunes.

**Le niveau d'éducation** est également un élément important pour expliquer le choix en termes de pratiques culturelles des individus. Le niveau d'éducation a un effet positif sur toutes les pratiques, à l'exception des sorties d'attraction, du fait d'assister à un événement sportif et de regarder la télévision. Cela signifie que, mis à part ces trois pratiques, plus les individus ont un niveau d'éducation élevé, plus ils ont tendance à adhérer à ces pratiques. L'effet du niveau d'éducation est particulièrement fort en ce qui concerne la visite de lieux d'exposition et de lieux de spectacle vivant: les individus disposant d'un niveau d'éducation élevé sont ceux qui participent le plus à ces pratiques. Ceci confirme l'idée que le lien entre stratification sociale et pratiques culturelles persiste: nous pouvons qualifier ces pratiques de "culture légitime", du fait qu'elles sont surreprésentées parmi les plus instruits. Les sorties en plein air et la pratique d'un sport sont aussi des activités plus courantes parmi ces derniers. Par ailleurs, il est intéressant de constater que le niveau d'éducation a un effet négatif sur la consommation de télévision: un niveau d'éducation élevé diminue la consommation de télévision. Pour la consommation des "nouveaux" écrans (Internet, jeux vidéo, consoles, etc.), on constate le phénomène inverse: un niveau d'éducation élevé favorise de telles pratiques. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que l'utilisation d'Internet et des "nouveaux écrans" requiert certaines compétences techniques qui peuvent être plus présentes parmi cette catégorie de personnes. La pratique des sorties d'attraction (cirque, zoo, foire,...) n'est pas influencée de manière significative par l'éducation.

**L'éducation de la mère** a également un effet important sur la plupart des pratiques culturelles, à l'exception notamment des sorties d'attraction et des pratiques créatives de la maison, ainsi que le fait de regarder la télévision et d'avoir des activités engagées. L'effet de l'éducation de la mère est le plus important pour les visites de lieux d'exposition et de spectacle vivant, ainsi que pour les sorties en plein air. À niveau d'éducation égal, le fait que les individus aient grandi ou non dans un environnement relativement instruit influence leur rapport ultérieur à la culture. On constate une fois de plus que les pratiques faisant partie de la culture légitime – la visite de lieux d'exposition et de spectacle vivant – sont les plus influencées par l'éducation de la mère.

## ■ UNE DIFFÉRENCIATION AU BAS DE L'ÉCHELLE SOCIALE

En ce qui concerne le **statut professionnel**, le premier résultat à souligner est l'effet de cette variable sur la pratique de visite de lieux d'exposition. Les employés ne travaillant pas dans un bureau, les invalides et, de manière plus importante, les ouvriers non qualifiés et les demandeurs d'emploi, fréquentent moins ces lieux "cultivés" que les employés de bureau. Le statut professionnel tend à différencier les catégories les moins dotées de ressources culturelles, économiques et sociales des autres catégories moyennes et supérieures. Deux autres pratiques semblent marquer une différenciation sociale assez claire. Il s'agit de la nouvelle culture d'écran et de la télévision. Les employés ne travaillant pas dans un bureau, les artisans, les ouvriers (qualifiés ou non), les pensionnés, les ménagères et les invalides n'adhèrent pas à la nouvelle culture d'écran. Or, le fait d'avoir ces statuts professionnels - exception faite pour les employés ne travaillant pas dans un bureau et des ouvriers non qualifiés - influe positivement sur la consommation de télévision. Il semblerait que les pratiques liées à la nouvelle culture d'écran et à la télévision fonctionnent comme une démarcation pour ces statuts professionnels. Nous pouvons avancer que les statuts les moins socialement élevés tendent à se distinguer par une plus forte consommation de la télévision et une moindre consommation des nouveaux écrans par rapport aux employés de bureau. Enfin, il est intéressant de noter que le statut d'invalides est lié de manière importante à la création audiovisuelle.

## ■ DES PRATIQUES GENRÉES

Par rapport aux autres variables que nous venons d'évoquer, le **genre** a une influence moindre comparé aux autres variables sociodémographiques présentes dans le modèle. On remarque surtout que le fait d'être une femme mène à une plus grande pratique d'activités créatives dans la maison et à moins d'activités d'entretien du foyer. Ces pratiques appartiennent respectivement au monde plutôt féminin de la maison et au monde plutôt masculin de la maison. Ces activités restent très démarquées sexuellement. Les femmes participent aussi à plus de sorties ordinaires, ce qui pourrait être lié à l'importance du shopping dans la construction de cet indicateur synthétique. Enfin, les femmes pratiquent moins que les hommes les sorties festives, assistent moins à des événements sportifs et adhèrent moins à la nouvelle culture d'écran. Ce dernier résultat pourrait être expliqué par leur intérêt moindre pour les jeux vidéo et les consoles. Enfin, le fait d'être une femme est corrélé de manière importante à la création scénaristique. Nos analyses révèlent, comme on pouvait s'y attendre, que le caractère "genré" des activités culturelles demeure attaché aux définitions traditionnelles des rôles masculins et féminins (ce qui se vérifie sur les indicateurs liés aux activités domestiques ou aux pratiques sportives, par exemple). Cette même influence du genre apparaît également au niveau des nouvelles pratiques culturelles, en particulier au niveau de la culture d'écran.

## ■ LA VILLE ET LES PRATIQUES CULTURELLES

En ce qui concerne l'effet de l'**habitat** sur les pratiques culturelles, les résultats indiquent que le fait de vivre dans une ville ou dans un environnement non urbain augmente la probabilité des individus d'avoir des pratiques créatives à la maison, en comparaison avec les individus habitant dans des grands centres urbains. Les habitants des villes et des environnements non urbains sont moins susceptibles de participer à des visites de lieux d'exposition et de spectacle vivant, en raison du fait que, dans ces environnements, l'offre est moins développée que dans les grands centres urbains. Il en va de même pour les activités festives. Bien sûr, quand on étudie l'effet de l'habitat, on ne peut jamais savoir si l'habitat constitue une cause (une offre moins grande conduit à une moindre participation) ou une conséquence des pratiques (les moins "pratiquants" ne cherchent pas à habiter des endroits où l'offre est abondante). Les deux phénomènes coexistent probablement. Ces résultats indiquent assez clairement l'existence d'un "clivage" culturel sur base territoriale. Ce clivage ne semble pas pouvoir se résumer à l'opposition ville/campagne. Il se situe en effet plutôt entre les *grandes villes* et les *autres territoires*. Ces résultats mettent l'accent sur la question des différences culturelles étudiées au travers du prisme territorial. Cette question est analysée dans la quatrième partie de ce rapport.

En résumé, les analyses que nous avons réalisées ont pour but de déterminer l'importance de l'influence des caractéristiques sociodémographiques des individus sur leurs pratiques culturelles. Les résultats montrent qu'il y a bien des liens entre les éléments identitaires des individus et ce qu'ils choisissent comme activités culturelles, mais ces liens sont complexes et variés. L'élément clé qui se dégage des résultats exposés plus haut et qui pourrait en synthétiser l'ensemble, est le fait que les hiérarchisations culturelles n'ont pas disparu. Les résultats indiquent une persistance du lien entre pratiques culturelles et structures sociales. Il est intéressant d'ajouter que ce lien semble s'être reconfiguré et que la théorie de l'homologie de Bourdieu ne suffit plus pour expliquer l'influence des caractéristiques sociodémographiques des individus sur les pratiques culturelles. Outre la position sociale et l'origine sociale, d'autres éléments sociodémographiques doivent être pris en compte pour étudier la formation des styles de vie : les résultats de ces analyses montrent que le niveau d'instruction et l'âge jouent les rôles les plus importants pour déterminer les pratiques culturelles. Ceci rejoint la thèse de la "culturalisation" de van Eijck et Bargeman (2004), qui soutient que le parcours éducatif et l'âge deviennent cruciaux pour la participation culturelle légitime et la formation des styles de vie par rapport au genre et au niveau de revenu. Enfin, ces résultats montrent que l'ajout d'une variable liée à l'habitat est intéressant à considérer. Pour certains types de pratiques, on voit que l'offre de produits culturels liée au lieu d'habitat est déterminante. Ceci suggère l'hypothèse de l'émergence d'une nouvelle culture spécifiquement urbaine, liée aux grandes villes.

# Consommation culturelle : profils au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Dans cette seconde partie, nous cherchons à déterminer quels sont les liens entre les différents goûts et activités culturels. Ainsi, nous voulons voir, par exemple, si la lecture est liée négativement au fait de regarder la télévision, ou si quelqu'un qui écoute de la musique classique écoute également des genres musicaux plus "communs", comme, par exemple, le rap ou le rock. Nous évaluons si certains goûts et pratiques peuvent être mis en relation, de manière positive (ils s'attirent) ou négative (ils s'opposent). Un lien positif entre deux activités culturelles signifie qu'elles tendent à se retrouver toutes les deux au sein du profil des individus : s'ils font l'une, ils tendront également à faire l'autre. Ceci nous amène à déterminer des ensembles de goûts et de pratiques qui définissent des styles de vie. Pour ce faire, nous utilisons une technique statistique appelée l'Analyse en Correspondance Multiple (ACM)<sup>11</sup>.

## **LES TROIS DIMENSIONS PRINCIPALES DE LA PARTICIPATION CULTURELLE**

Nos premiers résultats indiquent que les pratiques et goûts culturels au sein de la population de la Fédération Wallonie-Bruxelles s'articulent autour de trois dimensions principales.

**La première dimension** oppose le fait de participer à des activités culturelles au sens large (intérieures, extérieures, créatives) et un désengagement culturel, tant au niveau des goûts que des pratiques. Ce manque de participation s'accompagne, en effet, d'un manque d'enthousiasme en matière de goûts. Elle représente une opposition entre les désengagés culturels et les autres. Cette première dimension est la plus importante pour comprendre la différence en termes de participation culturelle au sein de la société, renvoyant à une opposition entre participants et non-participants, quel que soit le type de pratiques culturelles. Elle inclut une distinction entre les niveaux d'éducation et les statuts socioprofessionnels : elle relie les universitaires, les cadres supérieurs/moyens et les professions libérales à des goûts et pratiques spécifiques, qui font penser à un "éthos cultivé", comprenant des activités telles que l'opéra, la lecture, entre autres des livres d'histoire, les sorties nature, etc. En revanche, les personnes d'un niveau d'éducation primaire ou sans diplôme (plus les pensionnés et les personnes au foyer) sont associées à la non-participation culturelle, autant en matière de goûts que de pratiques. Les personnes issues du secondaire inférieur, associées davantage aux ouvriers non qualifiés, se caractérisent par une plus grande proximité pour les chaînes de télévision telles qu'AB4 ou TF1. Dans le même ordre d'idées, les étudiants sont associés aux différents usages d'Internet, au rap/R'n'B, à la variété internationale, aux sorties en discothèque, au cinéma comique, d'aventure ou encore de science-fiction. Le fait d'être désengagé culturellement est donc lié à un niveau d'éducation faible. Les

<sup>11</sup> Cette technique est semblable à celle utilisée par Bourdieu dans "La Distinction" (1979). Sans entrer dans les détails, cette technique situe chaque pratique et chaque goût, ainsi que chaque individu, dans un espace à plusieurs axes. Cette représentation géométrique s'apparente à un "nuage de points" qui permet de dégager des "concentrations" de points et de réunir ainsi des goûts, des pratiques et également des groupes d'individus (voir Le Roux et Rouanet, 2004). Les graphes sont disponibles auprès des auteurs.

analyses de régressions confirment ce lien positif entre niveaux d'éducation élevés et participation culturelle accrue.

**La seconde dimension** confronte un certain classicisme, orienté vers la lecture, à une culture festive et commerciale tournée vers l'audiovisuel (importance du son et de l'image). Elle renvoie au type de pratiques et de goûts privilégiés par les individus, à leur orientation culturelle (ce vers quoi ils sont attirés culturellement). Cette dimension est étroitement liée à l'âge, opposant jeunes et plus âgés. Le premier pôle de la dimension comprend des activités et des goûts comme les films de cinéma comique, d'action, d'horreur, les chaînes de télévision Plug TV et RTL TVI, la variété internationale, le hard rock, les loisirs intérieurs tournés vers les "nouveaux écrans" (Donnat, 2009) et les activités extérieures festives et d'attraction. L'autre pôle renvoie aux loisirs extérieurs plus classiques et socialement valorisés (aller à l'opéra, au théâtre, voir une exposition d'art, etc.), ainsi qu'à des goûts plus classiques également (musique classique/opéra, cinéma d'auteur, documentaires, etc.). L'utilisation d'Internet y est également sous-représentée.

Enfin, **la troisième dimension** montre une opposition entre une culture "de proximité" et une culture digitale ou connectée. La première est caractérisée par les loisirs d'attraction (aller dans un parc d'attraction, dans un cirque, dans une foire,...) et la chanson française; pour la seconde, l'usage d'Internet est prépondérant. Les contacts sociaux sont mis en avant dans ces deux "cultures", mais la première semble privilégier les rencontres effectives et la seconde, les rencontres virtuelles.

L'âge, le statut professionnel et le niveau d'éducation sont donc des caractéristiques qui ont un impact sur l'ensemble du profil culturel des individus. Ceci n'est pas le cas des caractéristiques, comme le genre et l'habitat, qui peuvent influencer sur certaines pratiques en particulier, comme les régressions l'ont montré précédemment, mais qui ont un effet plus réduit sur la configuration de l'entièreté du profil.

Nous observons donc que les dimensions de la participation culturelle sont en lien avec les caractéristiques démographiques des individus, telles que l'âge, le niveau d'éducation et le statut socioprofessionnel. S'adonner à une pratique ou développer un goût particulier dépend de l'ancrage de l'individu dans un ensemble de relations sociales. Ceci nous permet de dégager des "profils culturels" de la population et implique que le sens d'une pratique ou d'un goût n'est pas interprétable *en soi*, mais dépend des liens que ces profils entretiennent avec les autres pratiques et goûts. En d'autres termes, il faut prêter attention à l'ensemble des pratiques et goûts, à leurs interférences internes et à la manière dont ils sont liés à certaines caractéristiques sociodémographiques.

## **■ TYPOLOGIE DES GOÛTS ET DES PRATIQUES : SEPT TYPES DE CONSOMMATION CULTURELLE**

En utilisant ces résultats, nous avons élaboré une typologie des profils de consommateurs de culture au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les consommateurs ou "pratiquants" culturels se répartissent en différents groupes, en fonction des pratiques culturelles et des goûts. Cette typologie est définie par des similarités individuelles en termes d'activités et de goûts culturels (qui sont donc susceptibles d'être associés les uns aux autres). Ces dernières sont des constructions statistiques

et revêtent une dimension “idéal-typique”. Un individu pris au hasard peut s’identifier à une classe, mais ne se reconnaîtra pas à la *totalité* des éléments repris dans celle-ci. Cependant, cette classification donne une bonne idée des types de profils des consommateurs de culture, un “classement” qui donne une vision générale de la manière dont les gens consomment et pratiquent la culture. Nous déterminons sept classes au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

La première classe est celle des “**désengagés culturels**”<sup>12</sup>. Elle représente 28 % de la population au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette classe se définit par une absence d’engagement vis-à-vis de la culture. Les individus composant cette classe expriment peu de goûts et ne font pas d’activités de loisirs extérieurs ou intérieurs, en ce compris les usages d’Internet. Cette classe présente presque systématiquement la fréquentation la plus basse pour tous les types d’activités, à l’exception du fait de regarder la télévision (+ de 3h/jour). En dehors de la télévision, le manque de sorties extérieures n’est pas compensé par une grande quantité d’activités de loisirs à domicile: ils tendent à ne pas lire et à ne pas écouter de la musique. Ils ne sont pas spécialement enclins à s’investir dans des loisirs créatifs intérieurs (jardiner, faire des mots croisés, tricoter, etc.), même s’ils ne sont pas non plus sous-représentés pour ces pratiques. Les pensionnés et les personnes d’âge moyen et âgées sont surreprésentés dans cette catégorie (27,5 % de cette classe sont pensionnés et 65 % sont âgés d’au moins 41 ans). Cette quasi-inexistence de pratiques peut s’expliquer par un niveau d’instruction peu élevé: 60 % ont au maximum un diplôme de l’enseignement inférieur. Les Bruxellois y sont légèrement surreprésentés, ainsi que les ouvriers non qualifiés. Comparés aux autres classes, les désengagés culturels ont la moins grande fréquence d’activités et ne pratiquent pas une grande diversité d’activités différentes.

La seconde classe est celle des “**nostalgiques**”. Elle représente 13 % de la population au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les nostalgiques ne sont pas non plus caractérisés par une participation très active au niveau culturel. Ils ont néanmoins un niveau d’activités plus élevé que les désengagés culturels, surtout pour les activités à l’intérieur du foyer. Ce sont de grands consommateurs de musique, surtout des années 60-80 (chansons françaises, rock; radio Nostalgie), voire d’avant-guerre. En outre, ils s’occupent de leur potager ou jardin dans une plus grande mesure que les autres classes, tout comme ils s’investissent particulièrement dans le tricot, la cuisine et les mots croisés. Enfin, ils regardent beaucoup la télévision (plus que la classe précédente). Ils regardent davantage RTL TVI et, en matière de programmes, le journal télévisé. Ils sont caractérisés par un non-usage d’Internet. C’est sans doute la classe la plus âgée: les pensionnés y sont surreprésentés (36,5 %) et seulement 1,5 % d’entre eux ont moins de 30 ans. La distance vis-à-vis des activités culturelles est davantage explicable par l’âge, qui empêche la réalisation de certaines activités. Plus de la moitié d’entre eux possèdent au maximum un diplôme de l’enseignement secondaire inférieur. Les personnes au foyer et les invalides sont surreprésentés (12 % et 8 %). On constate également une légère surreprésentation des femmes dans cette classe. Tout comme les désengagés culturels, les nostalgiques ont une faible fréquence d’activités et peu de diversité dans leurs pratiques.

La troisième classe, celle des “**festifs**”, représente 6 % de la population au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les membres de cette classe

<sup>12</sup> Ce label a été inspiré par l’ouvrage de Bennett et al. (2009) qui ont trouvé, pour la Grande-Bretagne, une tension similaire entre engagés et désengagés culturels.

sont caractérisés par des sorties fréquentes dans des lieux d'attraction (zoos, parcs d'attraction, etc.) et festifs (bars, restaurants, concerts de musique pop, discothèques, etc.). Ils écoutent de la musique, mais ce ne sont pas ceux qui en écoutent le plus souvent. Ils apprécient la variété internationale, la nouvelle chanson française, le rap/R'n'B, le hard rock et la musique du monde. Pure FM et NRJ sont parmi les chaînes radio qu'ils préfèrent. Ils regardent également beaucoup la télévision, privilégiant les chaînes telles que TF1 et RTL TVI. À la télévision, ils apprécient les séries américaines et les films et, pour le cinéma, ce sont notamment les films d'action et d'aventure qu'ils choisiront. Ils sont sous-représentés parmi ceux qui fréquentent le plus les lieux d'exposition et de spectacle vivant. Cette classe, d'assez petite taille, a tendance à être plus jeune, puisque 75 % d'entre eux ont moins de 41 ans et les personnes de 65 ans et plus y sont largement sous-représentées. Une majorité de ses membres a au maximum un diplôme du secondaire supérieur et les hommes sont légèrement surreprésentés. On la situe particulièrement en province de Hainaut. Enfin, les festifs ont une diversité d'activités et de goûts assez grande et ils se tiennent assez éloignés de la "culture consacrée".

La quatrième classe est celle des **"connectés"**. Elle représente 21 % de la population au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette classe est principalement caractérisée par une grande participation à la nouvelle culture d'écran: usages d'Internet nombreux et fréquents, nombreuses sessions de jeux sur PC ou sur console et visionnage de DVD. Ces activités tendent d'ailleurs à s'opposer à une forte consommation de la télévision. Les chaînes musicales, MTV et MCM, sont surreprésentées parmi cette classe, à l'inverse d'ARTE. NRJ et Fun radio sont également des radios qu'ils écoutent. Ils écoutent de la musique et notamment du rap et du R'n'B, mais dans une moins grande mesure que les festifs. Les membres de cette classe vont plus souvent en discothèque que la classe précédente, mais moins souvent dans les bars. Ils participent également à des sorties d'attraction, mais dans une moins grande mesure que les festifs. Ils sont très peu assidus aux lieux de spectacle vivant et d'exposition. Par contre, leur univers est davantage tourné vers le sport (activité sportive, événement sportif). Cette classe est composée pour 59 % de personnes de moins de 30 ans, et les personnes de 65 ans et plus y sont largement sous-représentées. Sa composition révèle une légère surreprésentation des hommes dont la majorité possède un diplôme du secondaire supérieur. Les connectés ont été sensibilisés à la nouvelle culture de l'écran et en sont les utilisateurs les plus fervents.

La cinquième classe est celle des **"amateurs [culturels à tendance] classique[s]"**. Elle représente 13 % de la population au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette classe se démarque par une grande consommation de livres et de bandes dessinées, ainsi que par une certaine fréquentation des lieux socialement considérés comme cultivés, tels que les lieux d'exposition, les concerts de musique classique, le théâtre. En revanche, ils ne fréquentent pas les lieux d'attraction et les discothèques. En matière de lecture, ils apprécient les romans historiques, les livres d'histoire, la littérature classique, les biographies, les livres d'art, les essais, etc. Ils regardent la télévision mais sont relativement sélectifs dans leurs choix: ils ont une préférence pour les documentaires, les émissions culturelles et scientifiques, le JT, les émissions et magazines d'actualité, etc. Ils préfèrent France 3, ARTE et France 2 aux autres chaînes (RTL TVI, TF1). Ils lisent le journal "Le Soir". Ils ne jouent jamais aux jeux sur console ou PC et n'écoutent pas de radio et de musique à caractère plus

juvénile (Fun radio, rap/R'n'B, etc.). Ils utilisent Internet pour rechercher des infos (ainsi que pour le web banking), mais pas pour développer des contacts sociaux. Cette classe fait partie des classes les moins jeunes: 78 % ont au moins 41 ans et 33.5 % sont des pensionnés. Elle se caractérise également par un niveau d'éducation élevé. En matière de goûts, les amateurs classiques ont tendance à aimer le plus les genres culturels socialement considérés comme cultivés.

La sixième classe est celle des "**amateurs modernes**". Elle représente 11 % de la population au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette classe se caractérise par une activité extérieure très éclectique. Ces personnes fréquentent les parcs d'aventure, les spectacles d'humour, les cirques, les théâtres, les musées, les galeries, les conférences, les monuments historiques, mais aussi les zoos, les événements sportifs, les foires, les parcs d'attraction, les restaurants, etc. Elles s'investissent également dans des activités militantes et bénévoles. Elles lisent les journaux tels que "Métro", "Le Soir", "La Libre Belgique", regardent TF1 et écoutent Bel RTL. En matière de lecture, elles marquent une certaine préférence pour les bandes dessinées. Enfin, elles font un usage modéré d'Internet et de la console. Elles ne fréquentent pas de manière assidue les lieux culturels "cultivés" mais n'en sont pas très éloignées, en comparaison des autres classes. Les amateurs modernes ne se servent pas du livre comme marque distinctive, ils se distinguent par un certain éclectisme en matière de goûts et de pratiques extérieures. Ils entretiennent un rapport plus décontracté à la culture socialement considérée comme cultivée que les amateurs classiques (raison pour laquelle cette catégorie est dénommée "moderne"). Ils font partie de la classe offrant un des plus hauts niveaux d'éducation.

Enfin, la septième classe est celle des "**voraces culturels**"<sup>13</sup>. Elle représente 8 % de la population au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette classe regroupe les visiteurs les plus assidus des lieux culturels et artistiques (expositions d'art, galeries, festivals, musées, concerts de musique pop/rock et classique, théâtres, conférences, etc.). Ils ont un rapport critique à la télévision, privilégient Arte, rejetant TF1. Ils ont des goûts musicaux variés, couplant musique classique avec musique du monde et rock. Ces personnes disposent d'un large éventail de ressources culturelles et s'expriment sur des genres culturels tantôt communs, tantôt élitistes. Elles développent des goûts éclectiques mais, dans une certaine mesure uniquement. En effet, leur éclectisme est "structuré" (Bryson, 1996): les voraces n'aiment pas tout et ne font pas tout sans distinction. Ils n'ont pas non plus tourné le dos au monde de l'imprimé, appréciant à la fois les bandes dessinées et les essais politiques. Ils sont, en outre, marqués par un besoin expressif plus grand qu'au sein des autres classes (peinture, théâtre, etc.), qui se couple à une activité critique puisque ces personnes ont tendance à avoir une activité militante et/ou bénévole. Enfin, ils utilisent Internet à différentes fins, telles que la lecture d'articles, le téléphone, le travail, etc. C'est la classe la plus instruite, avec 66 % de personnes issues de l'éducation supérieure. Les cadres moyens, professions libérales et les salariés de bureau sont surreprésentés (à différents niveaux) au sein des voraces culturels, à côté des étudiants. On notera également une légère surreprésentation des femmes.

<sup>13</sup> Ce nom est inspiré de l'article de Sullivan et Katz-Gerro (2007).

## ■ CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES ET RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES CLASSES DE CONSOMMATEURS CULTURELS

C'est parmi les festifs et les connectés que l'on trouvera les plus jeunes. À l'opposé, les personnes plus âgées se retrouveront davantage chez les amateurs classiques, les nostalgiques et les désengagés culturels, ces derniers étant néanmoins mieux répartis au sein de l'ensemble des classes d'âge. Les voraces culturels se répartissent à travers trois générations (moins de 30 ans, entre 30 et 40 ans et de 41 à 65 ans), avec une majorité entre 41 et 65 ans. Très peu de voraces culturels ont plus de 65 ans. Les amateurs modernes sont assez comparables aux voraces culturels, en termes de classe d'âge, si ce n'est qu'ils sont un peu moins jeunes.

**Tableau 4. Classes et générations**

N = 2021	Quatre générations			
	Moins de 30 ans	De 30 à 40 ans	De 41 à 65 ans	Plus 65 ans
1. Désengagés culturels	17 %	18 %	<b>44 %</b>	<b>21 %</b>
2. Nostalgiques	1 %	11 %	<b>66 %</b>	<b>21 %</b>
3. Festifs	33 %	<b>41 %</b>	25 %	
4. Connectés	<b>59 %</b>	22 %	18 %	<b>0,5 %</b>
5. Amateurs classiques	7 %	15 %	<b>59 %</b>	<b>18 %</b>
6. Amateurs modernes	18 %	25 %	49 %	<b>6 %</b>
7. Voraces culturels	29 %	26 %	41 %	<b>3 %</b>

En ce qui concerne le niveau d'éducation, les trois classes disposant d'un niveau d'éducation le plus élevé sont les voraces culturels, les amateurs classiques et les amateurs modernes. Une majorité des connectés, et surtout des festifs, a un diplôme du secondaire supérieur. Viennent ensuite les nostalgiques et les désengagés culturels. La distance vis-à-vis des activités culturelles est dès lors davantage explicable, pour les désengagés culturels, par l'éducation, alors que, pour les nostalgiques, l'âge est plus révélateur.

**Tableau 5. Classes et niveau d'instruction**

N = 2021	Niveau d'éducation				
	Aucun diplôme/ Primaire	Secondaire inférieur	Secondaire supérieur	Supérieur non universitaire	Supérieur universitaire
1. Désengagés culturels	<b>31 %</b>	<b>29 %</b>	27 %	9 %	4 %
2. Nostalgiques	<b>25 %</b>	<b>26 %</b>	<b>35 %</b>	11 %	2 %
3. Festifs	2 %	25 %	<b>50 %</b>	18 %	5 %
4. Connectés	9 %	27 % <sup>14</sup>	<b>41 %</b>	18 %	5 %
5. Amateurs classiques	1 %	11 %	30 %	<b>33 %</b>	<b>23 %</b>
6. Amateurs modernes	10 %	14 %	38 %	<b>24 %</b>	<b>14 %</b>
7. Voraces culturels	2 %	11 %	20 % <sup>15</sup>	<b>33 %</b>	<b>33 %</b>

En analysant la répartition des types de consommation dans les différentes provinces de la Fédération Wallonie-Bruxelles, deux constats s'imposent d'emblée: tout d'abord, les festifs sont regroupés de manière significative dans la province de Hainaut. Il s'agit d'une surreprésentation étonnante: 89 % des festifs s'y retrouvent. Il pourrait s'agir de la participation aux Carnavals, qui sont très prisés en Hainaut. Ensuite, les

<sup>14</sup> 20% si on retire les personnes de 21 ans et moins.

<sup>15</sup> 13% si on retire les personnes de 21 ans et moins.

Bruxellois sont surreprésentés parmi les désengagés culturels, les amateurs modernes, les amateurs classiques (dans une moindre mesure) et, surtout, les voraces culturels. Ceux-ci vivent à plus de 70 % dans des grands centres urbains (Bruxelles et Liège). Plus de la moitié des voraces culturels sont d'ailleurs bruxellois. Bruxelles présente donc un caractère dual très marqué: on y trouve à la fois une grande part des individus très éloignés de toute pratique culturelle et une grande part d'individus très impliqués dans la culture, à travers les voraces culturels et les amateurs classiques et modernes.

Par ailleurs, si nous avons souligné le rôle de l'âge et de l'éducation dans ce processus d'exclusion, il faut également mettre en avant le lien entre l'habitat et la participation culturelle. Ce lien peut se comprendre en termes d'opportunités culturelles. L'offre culturelle est plus importante dans les grands centres urbains, l'individu dispose d'une gamme plus large d'événements culturels. En conséquence, dans ces grands centres urbains, il y aurait plus d'amateurs de la chose culturelle<sup>16</sup> - qui peuvent y trouver de quoi assouvir leur appétit - mais aussi plus d'opportunités de le devenir. Toutefois, il y a également une différenciation au sein même des centres urbains, comme le cas de Bruxelles semble le montrer. En effet, les désengagés culturels sont surreprésentés à Bruxelles, de même que les voraces culturels. Bruxelles présente ainsi deux visages que nous analysons de manière plus approfondie dans le chapitre suivant.

<sup>16</sup> C'est-à-dire l'univers des pratiques culturelles, tel qu'il a été défini dans le questionnaire initial d'enquête (l'usage du temps libre) traduit au travers des indicateurs synthétiques qui opèrent une sélection dans ces pratiques culturelles.

# Les pratiques culturelles à Bruxelles et dans les provinces de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Cette troisième partie analyse la consommation culturelle dans les différentes provinces de la Fédération Wallonie-Bruxelles et, plus particulièrement, à Bruxelles. Pour cela, nous utilisons les indicateurs et la typologie que nous avons créés et présentés ci-avant. Il s'agira de déterminer s'il y a une correspondance entre les caractéristiques socioéconomiques d'un espace géographique et la consommation culturelle des individus qui y habitent. Cette démarche se base sur les résultats précédents, qui indiquaient des liens entre les pratiques culturelles et les caractéristiques des individus, notamment l'âge et le niveau d'éducation. Il est donc logique de considérer que si les caractéristiques des individus sont réparties d'une certaine manière à travers la Fédération Wallonie-Bruxelles, les pratiques culturelles peuvent l'être également. Les analyses précédentes ont d'ailleurs montré un lien entre le type d'habitat (urbain ou non) et les pratiques culturelles. Etudiant la consommation culturelle avec un filtre géographique, il s'agit de déterminer dans quelle mesure la consommation culturelle des individus se calque sur la répartition géographique des caractéristiques sociodémographiques des individus. Ce prisme territorial va dès lors permettre d'identifier les particularités de chaque zone géographique, en termes de consommation culturelle. Comme nous allons le voir, des disparités en termes de consommation culturelle sont visibles à travers le prisme géographique. Dans certains cas, les différences entre provinces ou groupes de communes se calquent, dans une certaine mesure, aux différences sociodémographiques des populations qui y habitent. À Bruxelles, en particulier et de manière tendancielle, inégalités culturelles, inégalités sociales et dans certains cas, ségrégation spatiale, semblent fonctionner ensemble.

## ■ BRUXELLES, UNE VILLE À DEUX VISAGES ?

L'analyse précédente souligne qu'une proportion substantielle de la population en Fédération Wallonie-Bruxelles entretient très peu de lien avec la chose culturelle. Bruxelles est dominée par la classe des désengagés culturels, tout en étant également le "fief" des voraces culturels. On peut dès lors se demander si cette césure correspond à une ségrégation spatiale qui s'opérerait sur une base socioéconomique. Un certain nombre d'études se recoupent, en effet, pour constater que la ville est marquée par une opposition est-ouest, résultant d'une séparation socio-spatiale ancienne (Wayens et al., 2010). L'est de Bruxelles est caractérisé par une meilleure situation socioéconomique que l'ouest de Bruxelles. Historiquement, les zones plus "nantes" se situent à l'est, dans la partie géographiquement "haute" de la ville, tandis que les quartiers plus populaires sont implantés à l'ouest, dans la vallée, dans un paysage plus accidenté et, par le passé, marécageux. Cette situation organise une dualisation qui est toujours visible aujourd'hui. Les cartes 2 et 3 (voir pages 24 et 25), présentant les niveaux d'éducation à Bruxelles et les moyennes d'âge par quartier, en sont l'illustration, démontrant que les

caractéristiques sociodémographiques ne sont pas réparties de manière homogène à Bruxelles. Voyons dès lors si la carte de la consommation culturelle peut être superposée à la carte de la ségrégation sociale à Bruxelles, de manière à vérifier l'existence de cette forme de "ségrégation culturelle" et des deux visages que présenterait la ville.

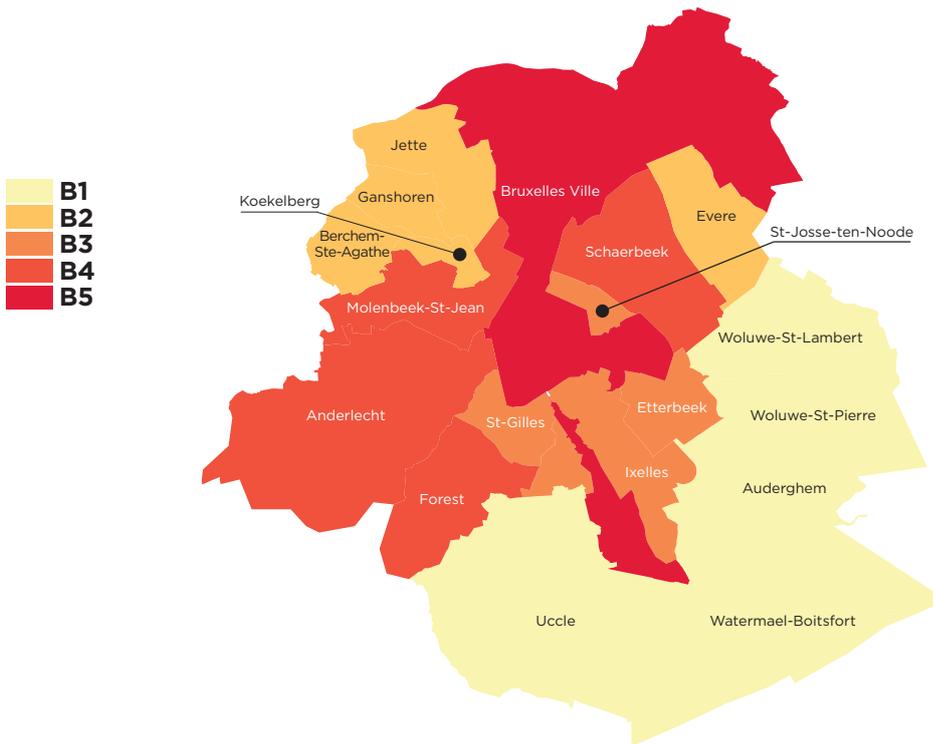
Pour des raisons méthodologiques, nous avons utilisé le regroupement des communes bruxelloises mis au point par Dexia (2007), autrement appelé "la typologie socioéconomique des communes". Cet outil permet de regrouper les communes de Bruxelles en cinq groupes pertinents, en fonction de plusieurs paramètres portant à la fois sur des caractéristiques de la population et des caractéristiques urbanistiques propres aux communes. Nous repreneons ci-dessous dans le Tableau 6, une synthèse présentant brièvement ces clusters et les caractéristiques des communes qui en font partie. À la suite du Tableau 6, la carte 1 présente la carte de Bruxelles, indiquant les clusters et les communes. Nous vous invitons à vous y référer lors de votre lecture.

**Tableau 6. Synthèse des 5 clusters de communes bruxelloises**

Communes résidentielles		Revenus > = moyenne régionale	
Cluster B1	Revenus élevés	Communes résidentielles sud-est	Auderghem, Uccle, Watermael-Boitsfort, Woluwe-Saint-Pierre, Woluwe-Saint-Lambert
Cluster B2	Revenus moyens	Communes résidentielles nord-ouest	Berchem-Sainte-Agathe, Evere, Ganshoren, Jette, Koekelberg
Communes centrales – fortement urbanisées		Revenus < moyenne régionale	
Cluster B3	Très fortement urbanisé	Communes première couronne	Etterbeek, Ixelles, Saint-Gilles, Saint-Josse-ten-Noode
Cluster B4	Avec activités industrielles	Grandes communes "canal"	Anderlecht, Forest, Molenbeek-Saint-Jean, Schaerbeek
Cluster B5	Centre d'emploi	Bruxelles-Ville	Bruxelles-Ville

Source: Typologie socioéconomique des communes (DEXIA, 2007: 42)

**Carte 1. Les clusters bruxellois (typologie de Dexia) et les 19 communes**



Source : la typologie des différents clusters est issue de DEXIA, 2007. Le fond de carte provient de Ssolbergj ([http://en.wikipedia.org/wiki/File:Brussels-Capital\\_Region\\_blank.svg](http://en.wikipedia.org/wiki/File:Brussels-Capital_Region_blank.svg)) mais a été adapté pour la présente publication.

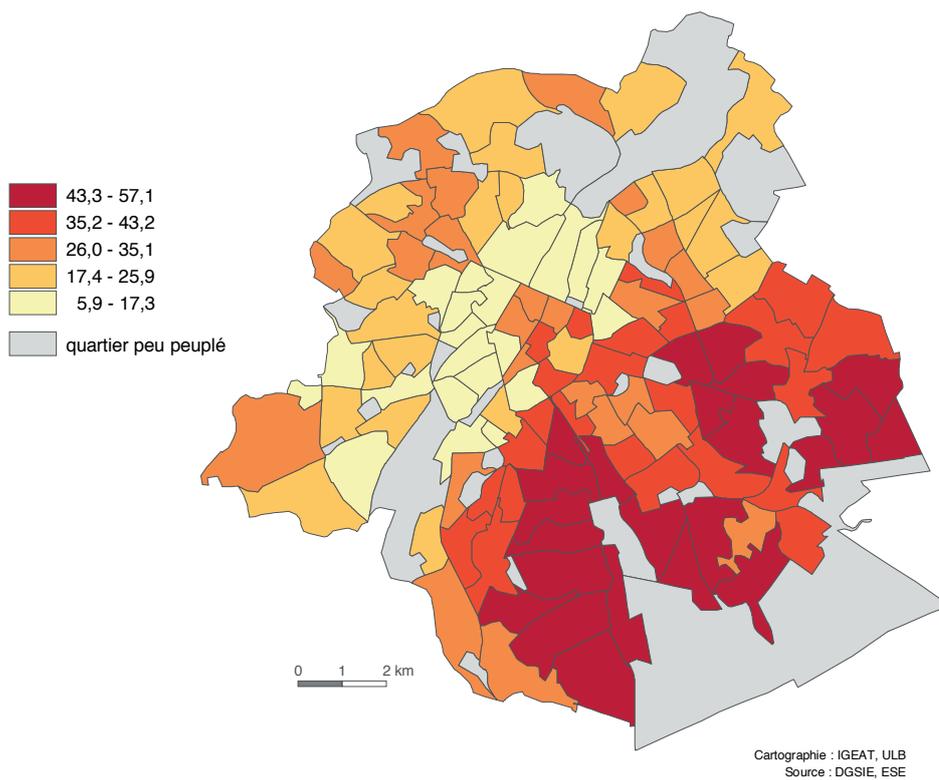
Cette analyse procède en deux temps. D’abord, nous utilisons la typologie des consommateurs culturels, que nous avons créée précédemment. Nous voulons voir si Bruxelles recèle des “nids” de consommateurs culturels, c’est-à-dire des regroupements de certains types de consommation culturelle dans certaines zones géographiques de Bruxelles. Dans le même ordre d’idées, nous nous intéressons également à l’absence de groupes de consommateurs culturels dans certaines parties de Bruxelles. Pour ce faire, il s’agit d’évaluer comment les types de consommation se répartissent dans les clusters bruxellois et s’il est possible d’établir des liens avec la situation socioéconomique à Bruxelles. Ensuite, nous mesurons, dans chaque ensemble de communes, les niveaux de participation aux indicateurs des pratiques culturelles que nous analysons en lien avec notre classification des types de consommation culturelle, de manière à tirer des conclusions par rapport à la situation socioéconomique à Bruxelles.

Bruxelles est marquée par une disparité socioéconomique spatialement repérable entre l’est et l’ouest de la ville. Cette séparation se retrouve assez clairement dans la distribution des caractéristiques sociodémographiques des différents clusters bruxellois. À titre d’exemple, dans notre échantillon, les individus ayant un diplôme d’enseignement supérieur sont les plus représentés dans les communes résidentielles du sud-est (cluster B1) et particulièrement sous-représentés dans la commune de Bruxelles-Ville (cluster B5; 75 % d’individus de ce cluster n’ont pas de diplôme ou un diplôme de l’enseignement inférieur). Ces chiffres reflètent assez bien la population réelle des communes présentes dans ces clusters. Uccle et Watermael-Boitsfort sont des communes habitées par une population privilégiée, caractérisée par un niveau socioéconomique élevé (Wayens et al., 2010 : 26). La commune de Bruxelles, quant à elle, est la

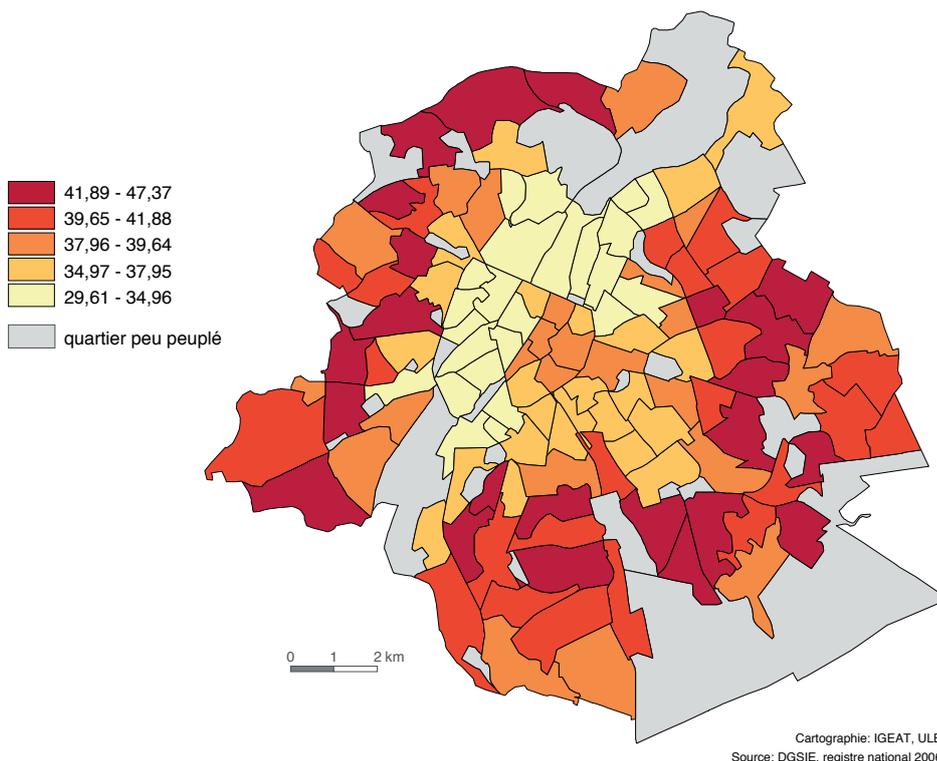
plus étendue de Bruxelles-Capitale comprenant des zones urbaines et des quartiers défavorisés. Ainsi, les quartiers d'Anneessens, des Marolles ou ceux situés près de la gare du Nord abritent en grande partie des personnes de milieu défavorisé. Comparées aux communes résidentielles du sud-est (cluster B1), les personnes ayant un niveau d'enseignement supérieur sont également sous-représentées dans les autres clusters.

En ce qui concerne la répartition des différentes tranches d'âge à Bruxelles dans notre échantillon, on constate d'emblée que la tranche des plus de 40 ans est surreprésentée dans l'ensemble des clusters. En dehors de cette surreprésentation des plus âgés, les communes de la première couronne (cluster B3) présentent une part plus importante d'individus de moins de 30 ans comparés aux individus de 30 à 40 ans dans notre échantillon. Afin d'établir nos comparaisons et d'illustrer certains résultats, nous nous référerons aux cartes 2 et 3 ci-après qui présentent respectivement par quartier, la part réelle de personnes ayant atteint un niveau de diplôme supérieur, ainsi que l'âge moyen à Bruxelles. Ces cartes sont issues de la Fiche Régionale parue en 2010, présentant les caractéristiques de la population bruxelloise (Wayens et al., 2010).

**Carte 2. Part des diplômés du supérieur (% population non étudiante)**  
*Région bruxelloise: 30,8*



Source: Wayens et al., 2010: 33

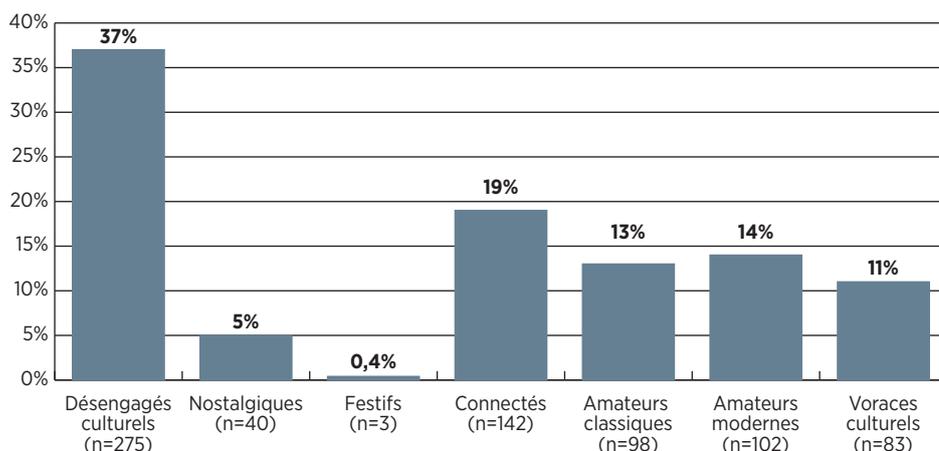
**Carte 3. Âge moyen des habitants**


Source: Wayens et al., 2010: 16

Commençant par l’observation de la proportion de chaque type de consommation culturelle dans l’ensemble de la Région bruxelloise, tous clusters géographiques confondus (Figure 1, page 26), le constat le plus significatif est la surreprésentation des désengagés culturels à Bruxelles: 37 % des Bruxellois interrogés sont marqués par un désintérêt général pour la culture et par un niveau très faible de participation en matière de loisirs extérieurs et intérieurs. Ces désengagés culturels forment le groupe majoritaire dans quatre des cinq clusters bruxellois, indiquant que ce type de consommation n’est pas “marginal” ou “ghettoisé”, mais qu’il est relativement bien dispersé dans l’ensemble des communes bruxelloises. Le second constat important est la très évidente sous-représentation des “festifs”, avec moins de 0,5 % de l’ensemble de l’échantillon bruxellois. Comme nous l’avons relevé auparavant, ce groupe, surreprésenté dans le Hainaut, semble être un type de consommation “typiquement” hennuyer<sup>17</sup>. Les autres groupes importants qui se succèdent sont les connectés (19 %), les amateurs modernes et les classiques (14 % et 13 %), suivis des voraces culturels, avec 11 %. À l’échelle des provinces, les voraces culturels sont surreprésentés à Bruxelles. En d’autres termes, même s’ils ne constituent pas le groupe le plus important dans l’échantillon bruxellois, ils sont davantage présents à Bruxelles, en comparaison avec les autres provinces en Fédération Wallonie-Bruxelles.

<sup>17</sup> Nous devons noter qu’en raison de cet effectif restreint, nous ne serons pas en mesure de réellement étudier la répartition de cette classe à travers les clusters bruxellois.

**Figure 1. Répartition des sept types de consommation culturelle dans l'échantillon bruxellois (tous clusters confondus; n = 743)**

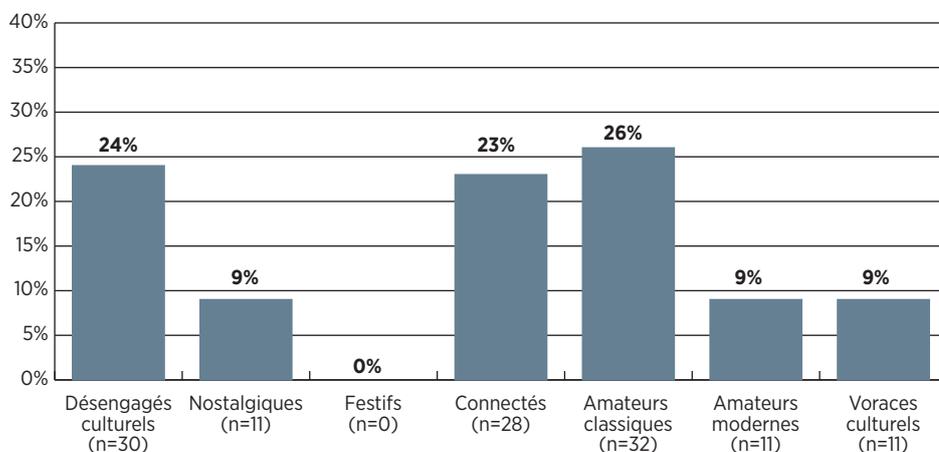


En ce qui concerne la répartition des types de consommation dans les différents clusters, globalement, les types de consommation culturelle sont bien dispersés. Ils se retrouvent un peu partout dans Bruxelles, à l'exception des voraces culturels, qui sont plus sélectifs (et les festifs, quasi absents à Bruxelles). Au niveau des clusters, on ne peut donc pas parler de zones "ghettoisées" culturellement parlant. Nous nous intéresserons donc ici aux regroupements visibles au sein de certains clusters et aux différences les plus flagrantes dans la répartition des types de consommation dans les clusters.

**Cluster B1: Communes résidentielles du sud-est**

Ce cluster est la seule zone où le type de consommation culturelle le plus important n'est pas celui des désengagés culturels. Les amateurs classiques y sont surreprésentés.

**Figure 2. Répartition des sept types de consommation culturelle dans le cluster B1 (Uccle, Woluwe-Saint-Lambert, Woluwe-Saint-Pierre, Auderghem et Watermael-Boitsfort)**

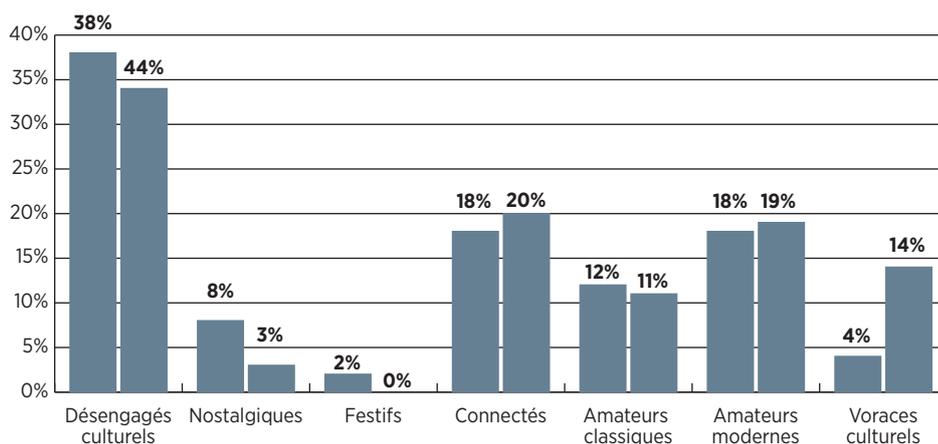


Il est intéressant de constater que le profil sociodémographique des amateurs classiques tend à correspondre à celui des habitants de ces communes : d'un niveau d'éducation élevé et regroupant une proportion importante d'individus plus âgés (voir cartes 2 et 3). Les communes d'Auderghem, Uccle, Watermael-Boitsfort, Woluwe-Saint-Pierre et Woluwe-Saint-Lambert présentent un profil assez cultivé, qui peut néanmoins se nuancer en trois facettes. D'abord, une grande partie de ces habitants est attirée par la culture traditionnellement reconnue comme classique et cultivée. Ils sont assidus de lecture, sélectifs dans ce qu'ils regardent à la télévision et ont tendance à rejeter les éléments appartenant à la culture juvénile. Un autre groupe important se caractérise par un très faible niveau d'activité culturelle, les désengagés culturels, et le troisième groupe dominant est composé des connectés. Ils pratiquent des activités festives et sportives et fréquentent peu les musées et les spectacles vivants. Ce cluster apparaît comme l'une des zones géographiques les plus cultivées au sens classique du terme.

### **Cluster B2 et B4 : Communes résidentielles du nord-ouest et Communes du "canal"**

Un des aspects particuliers de cette analyse est la similitude qui apparaît entre les clusters B2 et B4, c'est-à-dire entre les communes résidentielles du nord-ouest (Berchem-Sainte-Agathe, Evere, Ganshoren, Jette et Koekelberg) et les communes dites du "canal" (Anderlecht, Forest, Molenbeek-Saint-Jean et Schaerbeek). En dehors de la surreprésentation des désengagés culturels dans les deux groupes de communes, les deux clusters présentent quasi la même répartition des différents types de consommation culturelle.

**Figure 3. Répartition des sept types de consommation culturelle dans les clusters B2 et B4 (Berchem-Sainte-Agathe, Evere, Ganshoren, Jette, Koekelberg et Anderlecht, Molenbeek-Saint-Jean, Forest, Schaerbeek)**



Le portrait de la consommation culturelle au sein de ces communes, tracé à grands traits, donne également un tableau à trois facettes. Tout d'abord, une grande part de leurs habitants sont des individus très peu actifs au niveau culturel et grands consommateurs de télévision (désengagés culturels). Ces communes sont également habitées par des connectés et des amateurs modernes : les premiers se caractérisent par un profil de consommation assez jeune, assez éloigné de la culture légitime (peu de sorties au musée et de spectacles vivants). Sportive-

ment actifs, ils pratiquent des sorties festives et sont impliqués dans la nouvelle culture de l'écran (les connectés). Les seconds se distinguent par la pratique d'activités éclectiques, mêlant activités extérieures et intérieures, et restent proches de la culture reconnue comme cultivée. Ceci correspond assez bien aux caractéristiques sociodémographiques des populations de ces communes : un degré d'instruction de moyen à faible et une population assez jeune (voir cartes 2 et 3).

Il convient cependant de souligner la présence des voraces culturels. Le cluster B4 (communes dites du "canal") est davantage marqué par ce type de consommation que le cluster B2 (communes résidentielles du nord-ouest). Ce sont des adultes disposant d'un diplôme plus élevé que le secondaire supérieur, pratiquant une grande diversité d'activités, gardant toutefois un certain degré de distinction et de sélection dans les activités qu'ils choisissent. Ces individus sont ceux qui disposent des plus grandes ressources culturelles. Ils peuvent naviguer entre des répertoires culturels très différents, alliant culture dite "populaire" (séries télévisées, bandes dessinées, rock, etc.) et culture plus consacrée. Leur éclectisme et leur ouverture culturelle sont toutefois "structurés" (Bryson, 1996), signifiant qu'ils n'aiment pas tout sans distinction. Ils vont choisir ce qui, dans la culture populaire, est "socialement acceptable".

Enfin, nous terminons l'analyse de ces deux clusters par les indicateurs des pratiques culturelles, qui présentent globalement le même schéma. Les moyennes sont très semblables pour l'ensemble des indicateurs synthétiques présentés dans la première section, excepté pour la culture du nouvel écran. Les habitants de ces deux clusters (les communes de Berchem-Sainte-Agathe, Evere, Ganshoren, Jette, Koekelberg et d'Anderlecht, Forest, Molenbeek-Saint-Jean, Schaerbeek) présentent de grandes similitudes dans la pratique de leurs activités culturelles. Toutefois, les individus des communes du "canal" (cluster B4) participent plus à la culture du nouvel écran, ce qui correspond à une plus grande représentation de voraces culturels au sein de ces communes.

### **Cluster B3: Communes de la première couronne**

Le cluster B3, constitué des communes de la première couronne, se caractérise par la diversité des styles de consommation culturelle qu'il présente. En effet, les différents types de consommation sont représentés de manière presque équivalente, à l'exception des festifs et des nostalgiques<sup>18</sup>. Cette variété s'explique sans doute par les différences de population et de niveau de vie qui coexistent au sein des communes de ce cluster. La typologie Dexia (2007) distingue d'ailleurs deux groupes au sein de ce cluster : d'une part, Saint-Gilles et Saint-Josse, qui se caractérisent notamment par les scores les plus faibles de la région bruxelloise pour les facteurs relatifs au niveau de vie ; et d'autre part, Ixelles et Etterbeek qui se distinguent par des scores de niveaux de vie nettement plus élevés et par une très forte proportion de jeunes adultes.

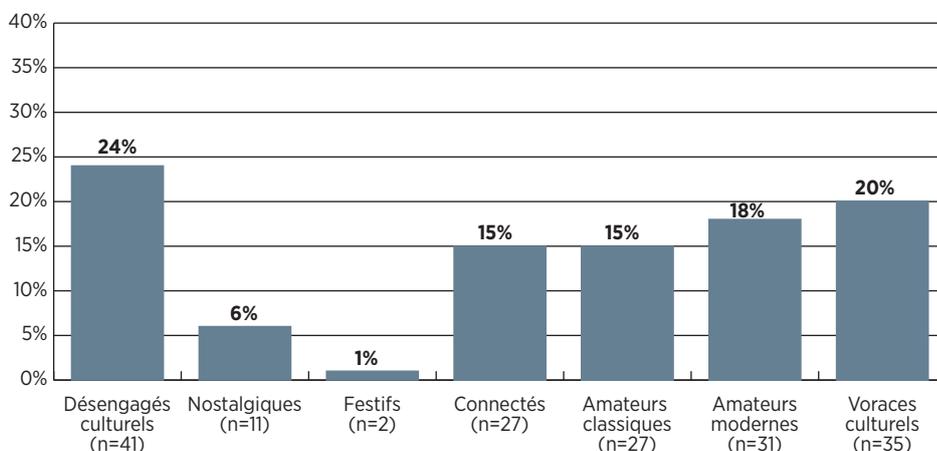
Il faut encore souligner que ce cluster présente le plus grand groupe de voraces culturels, comparé aux autres clusters. Ceci s'explique d'une part par la place importante qu'occupe la commune d'Ixelles au sein de notre échantillon et le profil sociodémographique de sa population qui tend à correspondre à celui des voraces culturels. D'autre part, Saint-Gilles semble connaître un processus de gentrification urbaine<sup>19</sup> (Van Criekin-

18 Peu représentés à Bruxelles de manière générale, comme nous l'avons vu.

19 Selon M. Van Criekingen "la notion de gentrification doit être appréhendée comme une somme d'évolutions par lesquelles des espaces populaires se voient (ré)appropriés par et pour des groupes socialement plus favorisés que leurs habitants ou leurs usagers préalables" (Van Criekingen, 2006 : 4).

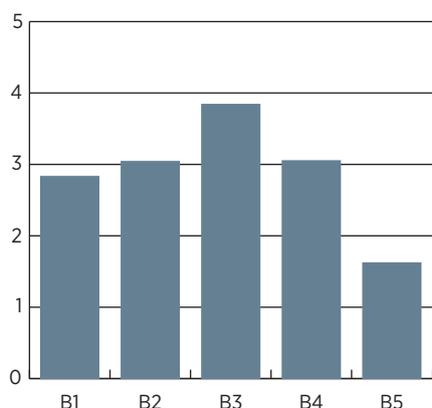
gen, 2006), vecteur d'augmentation de la population de jeunes adultes diplômés, susceptibles de se conduire en voraces culturels.

**Figure 4. Répartition des sept types de consommation culturelle dans le cluster B3 (Etterbeek, Ixelles, Saint-Gilles, Saint-Josse-ten-Noode)**

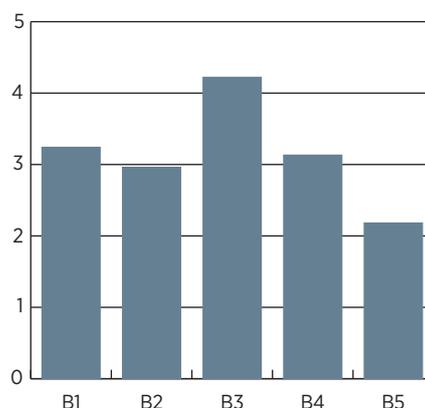


La surreprésentation des voraces culturels est bien visible lors de l'analyse des indicateurs synthétiques. Ce cluster présente des moyennes plus élevées<sup>20</sup> que celles des autres clusters, pour de nombreux indicateurs : les sorties festives, les pratiques d'engagement, les pratiques d'expressivité scénaristique, les visites d'expositions et de spectacles vivants. Ce cluster est particulièrement actif culturellement, comme le suggère la surreprésentation des voraces culturels en son sein, ainsi que la part importante d'autres types de consommation, tels que les amateurs classiques et modernes. Les deux indicateurs les plus intéressants sont sans doute les indicateurs de visite de lieux d'exposition et de visite de lieux de spectacle vivant, présentés en Figures 5 et 6. Les habitants des communes de la première couronne sont donc plus enclins à fréquenter des lieux d'exposition et des spectacles vivants.

**Figure 5. Moyennes des clusters pour l'indicateur des visites de lieux d'exposition**



**Figure 6. Moyennes des clusters pour l'indicateur des visites de lieux de spectacle vivant**



Ceci est en congruence avec le fait que la classe des voraces culturels est la plus représentée dans ce cluster. Très actives en matière culturelle, ces personnes développent une grande variété d'activités et une grande expressivité. Peu friandes de télévision, elles sont sélectives dans le choix des émissions ; ce cluster présente d'ailleurs la moyenne la plus basse pour l'indicateur de consommation de télévision.

<sup>20</sup> Il est important de noter que les différences d'indicateurs entre les clusters ont été calculées statistiquement, au moyen du test Anova. L'Anova est une analyse de variance qui mesure globalement si les moyennes des différents groupes considérés sont différentes de manière statistiquement significative.

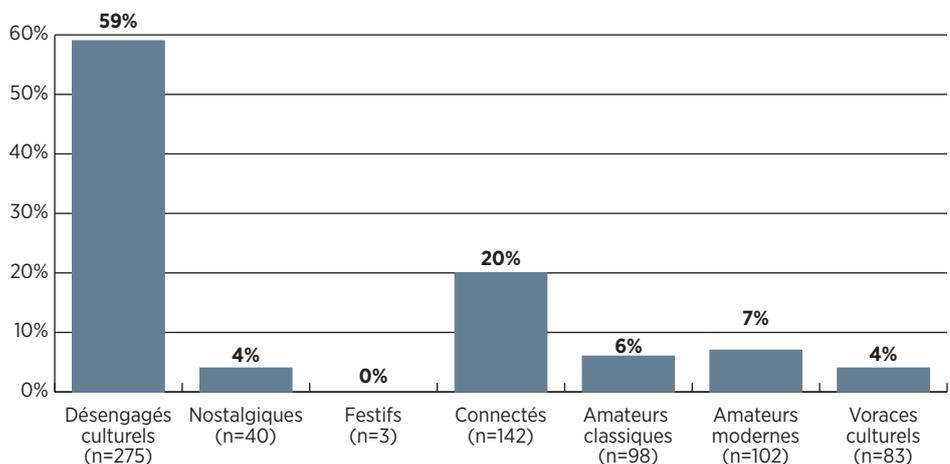
Enfin, on peut souligner le fait que les différentes caractéristiques démographiques présentes dans ces communes situées au sud du pentagone correspondent dans une certaine mesure à la surreprésentation des voraces culturels, ainsi qu'à la présence d'amateurs modernes et classiques. La carte 2 montre, en effet, que les communes de la première couronne (cluster B3) sont principalement habitées par des individus d'un niveau d'éducation plus élevé.

**Cluster B5: Commune de Bruxelles-Ville**

Le cluster B5 est constitué de la commune de Bruxelles (celle-ci inclut Bruxelles-Centre, Laeken, Haren et Neder-Over-Heembeek, au nord de Bruxelles). Plus que tout autre, ce cluster est caractérisé par le désengagement culturel: il correspond à 59 % des individus du cluster. En regard de l'offre pléthorique d'activités au centre de Bruxelles, cette surreprésentation peut surprendre. Deux hypothèses peuvent être formulées: la première se réfère au centre de Bruxelles (pentagone), important "quartier de bureaux", qui semble davantage être un centre d'emploi avec un rôle administratif important, et jouant peu une fonction de logement (Dexia, 2007; Observatoire de la Santé et du Social, 2006). La seconde tient à l'étendue de cette commune et à la disparité de la population résidente (habitants des Marolles ou du quartier Anneessens *versus* habitants du quartier des Libertés, (situé entre Madou et la rue Royale), ou du quartier de la Grand-Place). Le fait que les quartiers de niveaux socioéconomiques plus élevés soient en moins grand nombre que les quartiers défavorisés ou de niveaux de vie moyens, peut expliquer la forte présence de désengagés culturels.

Cependant, la commune de Bruxelles présente également un autre profil: le second groupe le plus important représente les connectés. Individus beaucoup plus actifs culturellement, principalement impliqués dans la nouvelle culture de l'écran (pc, jeux vidéo, Internet), ils pratiquent des activités festives et sportives et se tiennent assez éloignés de la culture considérée comme cultivée. Le caractère jeune de la population de cette commune explique en partie cette caractéristique.

**Figure 7. Répartition des sept types de consommation culturelle dans le cluster B5 (Bruxelles-Ville: Bruxelles-Centre, Laeken, Neder-Over-Heembeek, Haren)**



La présence importante des désengagés culturels au sein de ce cluster se retrouve dans les moyennes des indicateurs de pratiques culturelles. En effet, pour la plupart des indicateurs, le cluster B5 se trouve “isolé”, avec une moyenne inférieure à celle des autres clusters. Cela se marque notamment pour les indicateurs de visites d’expositions et de spectacle vivant, les sorties en plein air, les pratiques d’entretien du foyer et de créativité domestique, la pratique d’un sport et la nouvelle culture d’écran. Les habitants de ce cluster démontrent donc un comportement singulier en ce qu’ils présentent un très faible score de participation pour de nombreux indicateurs de pratiques culturelles, correspondant à la présence importante de désengagés culturels dans cette commune.

En conclusion de ces analyses, pouvons-nous vérifier si deux modes de consommation s’opposent à Bruxelles? La réponse à la question est nuancée et l’image qui apparaît semble plus complexe qu’au premier abord. Comparée aux autres provinces, Bruxelles-Capitale est bien le foyer des désengagés et des voraces culturels: ces groupes y sont en effet plus représentés que dans le reste de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les désengagés culturels constituent le type de consommation le plus représenté à Bruxelles et le groupe le plus important dans chaque cluster bruxellois (excepté dans les communes résidentielles du sud-est, cluster B1). Les voraces culturels constituent un des groupes les plus petits à Bruxelles, mais ils sont surreprésentés par rapport aux autres provinces. Les connectés constituent un groupe également très important.

Dans la périphérie nord (notamment le cluster de la commune de Bruxelles, B5), les individus tendent à être les moins investis dans des pratiques culturelles concrètes. Les désengagés culturels sont largement dominants et sont suivis par un groupe de connectés dont les pratiques (DVD, jeux vidéo, Internet, etc.) se rapportent principalement à un monde “virtuel”. En revanche, plus on se rapproche du centre géographique de Bruxelles, plus une situation contrastée apparaît: le cluster des communes de la première couronne (B3) représente une zone de Bruxelles “à deux visages” avec, d’une part, les personnes les moins tournées vers des activités culturelles et, d’autre part, les plus engagées culturellement (les voraces). On remarque également la présence des amateurs modernes, soulignant l’attraction pour ces quartiers mixtes et culturellement riches (découverte de nouveautés et de cultures différentes, éclectisme, attrait pour la culture populaire). Enfin, plus on s’éloigne du centre vers la périphérie sud (voire sud-est), plus l’attrait pour des formes culturelles plus classiques devient prégnant, comme le montre la surreprésentation des amateurs classiques dans les communes résidentielles du sud-est de Bruxelles (cluster B1).

En mettant en relation les différentes caractéristiques sociodémographiques des habitants de ces clusters, il est possible d’établir des correspondances avec ces types de consommation. Des configurations très parlantes apparaissent, sous la forme d’une dynamique centre-périphérie, opposant un centre contrasté à des périphéries plus homogènes (mais bien différentes au nord et au sud). Le sud (sud-est) se caractérise par une grande proportion de personnes d’un niveau de formation élevé, liant le capital culturel acquis au travers du système scolaire à la culture établie. Toutefois, l’âge est un élément à prendre en compte pour expliquer la différence entre une orientation plus moderne et une autre plus classique. Les moins de 40 ans sont, en effet, surreprésentés au centre-ville. La ségrégation sociale à Bruxelles s’accompagne en conséquence – et

ce, dans une certaine mesure – d’une répartition différenciée des types de consommation culturelle: les deux types de cartes peuvent partiellement se superposer, soulignant à nouveau le rôle capital des variables de l’éducation et de l’âge, déjà démontré précédemment dans cette étude.

Il faut cependant préciser que cette correspondance n’est ni parfaite ni absolue: les types de consommation culturelle se retrouvent en effet assez dispersés à Bruxelles. Il y a des désengagés culturels partout, des connectés presque partout et, mis à part les festifs, chaque groupe est représenté au sein de chaque cluster. Des regroupements de certains types de consommation, comme les désengagés culturels et les voraces culturels, sont visibles dans des zones regroupant elles-mêmes des caractéristiques sociodémographiques leur correspondant. On ne peut toutefois pas parler de ségrégation culturelle. À ce titre, Bruxelles semble plutôt être une ville aux multiples visages, à la fois foyer de la non-consommation culturelle et foyer de la voracité culturelle. On distingue une différence géographique claire, en termes de pratiques culturelles à Bruxelles, entre un centre réellement à deux visages et des périphéries moins contrastées, une au nord moins impliquée culturellement et une au sud tendant à valoriser la culture déjà consacrée.

Néanmoins, il faut noter que cette représentation résume des tendances et que les différenciations entre les zones sont progressives: il ne s’agit pas d’une configuration stricte et absolue. La présence importante de voraces culturels dans les communes dites “du canal” (cluster B4) est un résultat pour le moins inattendu. Pour affiner la répartition de la consommation culturelle à Bruxelles, notamment dans ses zones défavorisées, il serait utile d’approfondir l’étude. L’attractivité des quartiers socialement mixtes, pour une population plutôt jeune et d’un niveau d’éducation élevé, croisée à un phénomène de gentrification naissant (quelques quartiers dans la zone occidentale: extrémité de la rue Dansaert, quartier maritime de Molenbeek,...) (Wayens et al., 2010), contribue à cette forme d’évolution.

## **■ LES DIFFÉRENCES DE CONSOMMATION CULTURELLE ENTRE PROVINCES ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE**

Pour déterminer la consommation culturelle par province et examiner si ces provinces présentent des profils de consommation culturelle différents, nous réalisons le même exercice que dans les pages précédentes, à savoir une étude de la répartition des types de consommation culturelle, doublée de l’examen des moyennes de participation aux indicateurs synthétiques des pratiques culturelles expliqués plus haut, dans chaque province. Comme pour Bruxelles, nous synthétisons ces deux étapes, présentant les résultats des deux analyses simultanément, en établissant des liens entre ces deux approches.

En examinant les échantillons de chacune des provinces, selon l’âge, le niveau d’instruction moyen et le type d’habitat majoritaire<sup>21</sup> (Tableau 7), nous observons que la distribution des âges présente des similitudes assez fortes entre provinces, à l’exception de la province du Luxembourg, qui compte nettement moins d’individus d’âge moyen (entre 30 et 40 ans). Les niveaux d’instruction présentent des profils plus particuliers. Ainsi, il y a plus d’individus ayant atteint un niveau d’instruction supérieur dans la Région de Bruxelles-Capitale et la province du Brabant wallon.

<sup>21</sup> Le sondage fait la différence entre “grands centres urbains”, “villes” et “habitat non urbain”, pour rester cohérent par rapport à nos analyses précédentes. Dans ce document, les habitats, que nous qualifions d’“urbains”, sont en fait les “grands centres urbains”, par opposition aux “villes” et “habitats non urbains”.

À l’opposé, les provinces du Hainaut et de Namur présentent le plus d’individus ayant un niveau d’instruction inférieur. Les provinces se distinguent également sur base du type d’habitat majoritaire : Bruxelles et Liège sont les provinces les plus urbaines, par opposition aux provinces du Luxembourg et de Namur qui sont “non urbaines”.

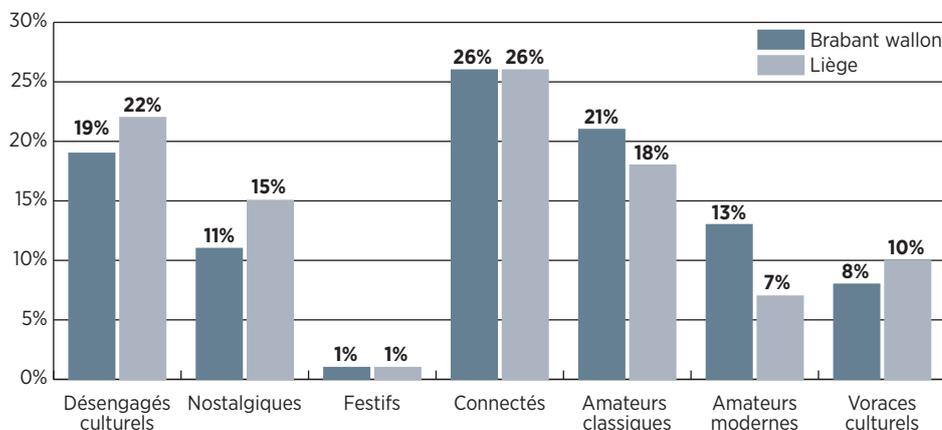
**Tableau 7. Effectifs et caractéristiques sociodémographiques pour les provinces et la Région de Bruxelles-Capitale dans notre échantillon**

		Bruxelles	Brabant wallon	Liège	Namur	Hainaut	Luxembourg
Nombre d’individus		744	141	396	165	486	89
Habitat	<i>Grds centres urbains</i>	100 %	1 %	46 %	0 %	25 %	0 %
	<i>Villes</i>	0 %	51 %	15 %	28 %	26 %	0 %
	<i>Non urbain</i>	0 %	48 %	40 %	72 %	48 %	100 %
Niveau d’instruction	<i>Niveau inférieur</i>	66 %	64 %	71 %	78 %	80 %	77 %
	<i>Niveau supérieur</i>	34 %	36 %	29 %	22 %	20 %	23 %
Âge	<i>Moins de 30 ans</i>	28 %	25 %	22 %	24 %	21 %	29 %
	<i>De 30 à 40 ans</i>	22 %	19 %	18 %	19 %	23 %	8 %
	<i>Plus de 40 ans</i>	50 %	56 %	60 %	57 %	56 %	63 %

L’analyse de la répartition des types de consommation dans les provinces nous amène à constater tout d’abord une similitude entre la province du Brabant wallon et la province de Liège (Figure 8). Ces deux provinces sont caractérisées par une part importante de connectés et par une répartition assez semblable des autres types de consommation. Cependant, une différence notable les distingue. Il s’agit de la représentation importante d’amateurs classiques comme deuxième groupe dans la province du Brabant wallon, alors que, dans la province de Liège, apparaissent les désengagés culturels. Cette différence peut être expliquée par le fait que la province du Brabant wallon présente un niveau d’éducation plus élevé que celui de la province de Liège, ce qui est une caractéristique des amateurs classiques. Néanmoins, Liège est, avec Bruxelles, la province où les voraces culturels sont les plus présents. Ce type de consommation étant attaché à un profil cultivé, la question se pose alors de savoir pourquoi les voraces ne sont pas également bien représentés au sein de la province du Brabant wallon, dont la proportion d’individus d’un niveau d’éducation supérieur est très élevée. La réponse semble tenir dans une caractéristique de la province elle-même : le degré d’urbanisation. Les provinces de Bruxelles et de Liège sont en effet caractérisées par la présence de grands centres urbains. Ainsi, pour comprendre et expliquer la répartition de la voracité culturelle en Fédération Wallonie-Bruxelles, il faut très certainement prendre en compte le degré d’urbanisation des provinces. Les grands centres urbains sont plus attractifs pour (et générateurs de) ce type de consommation culturelle (présence plus importante de la culture underground, d’artistes, de mixité des quartiers, etc.). On comprend dès lors mieux le fait que les voraces culturels soient plus présents à Liège que dans le Brabant wallon : population plus “branchée” à Liège, impliquée à la fois dans des formes culturelles très diverses et dans des activités créatives et “critiques” (militantes ou bénévoles). En ce qui concerne les indicateurs des pratiques culturelles à Liège, il est intéressant de souligner qu’en raison sans doute de la présence des voraces culturels, les scores pour les indicateurs de visites de lieux d’exposition et de spectacles vivants

sont parmi les plus élevés, comparés aux autres provinces, témoignant d'une activité culturelle importante.

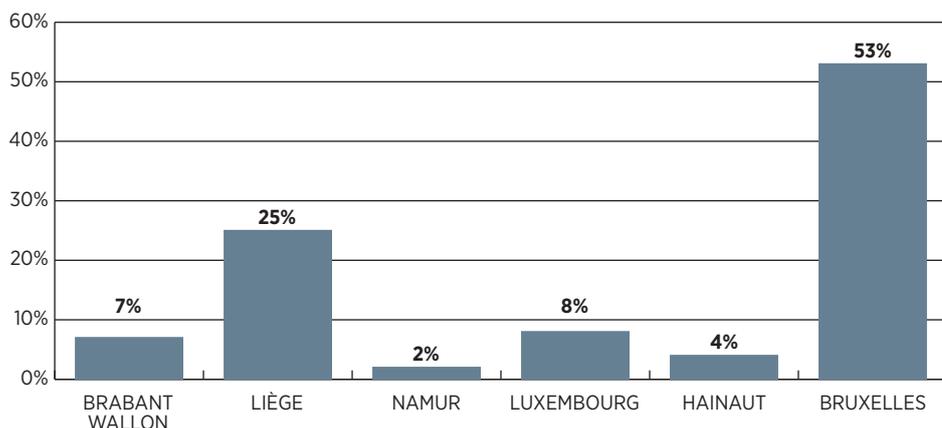
**Figure 8. Répartition des 7 types de consommation culturelle dans les provinces du Brabant wallon (n = 141) et de Liège (396).**



Sur la Figure 9, présentant la répartition des voraces culturels pour l'ensemble des provinces et à Bruxelles, on observe une concentration claire à Liège et surtout à Bruxelles. On les retrouve à plus de 70 % dans les grands centres urbains et plus de la moitié d'entre eux sont bruxellois. Pour ces derniers, il convient également de rappeler que cette province est aussi caractérisée par une grande part de désengagés culturels. Ils constituent à eux seuls 37 % des Bruxellois.

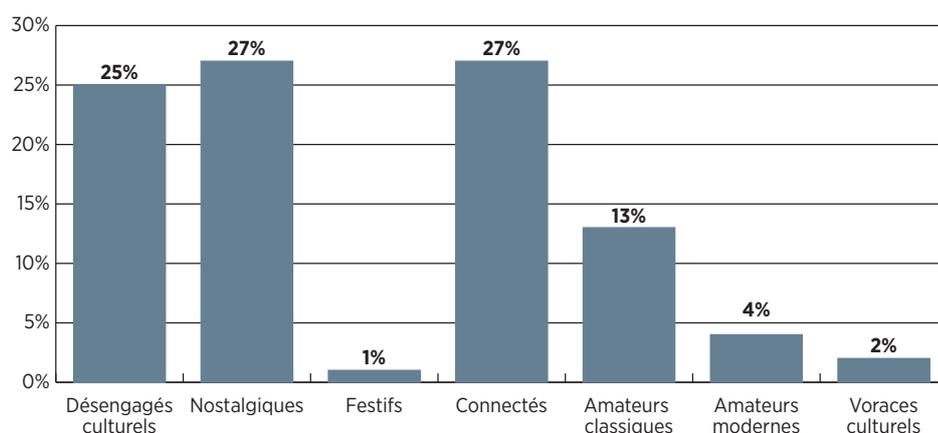
Concernant les indicateurs de pratiques culturelles, la Région de Bruxelles-Capitale se démarque par une grande participation aux visites d'expositions, aux spectacles vivants ainsi qu'aux sorties festives. La présence des voraces culturels, très actifs culturellement, et le fait que Bruxelles affiche un niveau d'éducation moyen élevé, tendent à augmenter la participation à ce type de pratiques. Par ailleurs, Bruxelles se caractérise également par une faible participation aux activités d'entretien du foyer et de créativité domestique, activités peu prisées dans les grands centres urbains.

**Figure 9. Répartition des voraces culturels dans les provinces et à Bruxelles (n = 157)**



Ces correspondances, que nous venons de tracer entre les caractéristiques sociodémographiques des habitants des provinces et leur consommation culturelle, nous amènent à considérer plus précisément les liens qui existent entre la répartition de ces caractéristiques et la consommation culturelle dans certaines zones. La province de Namur constitue un bon exemple de ce lien, notamment en ce qui concerne les niveaux d'éducation. Les analyses montrent que Namur est dominée par des types de consommation peu actifs culturellement : les désengagés culturels et les nostalgiques (Figure 10).

**Figure 10. Répartition des sept types de consommation culturelle dans la province de Namur (n = 165)**

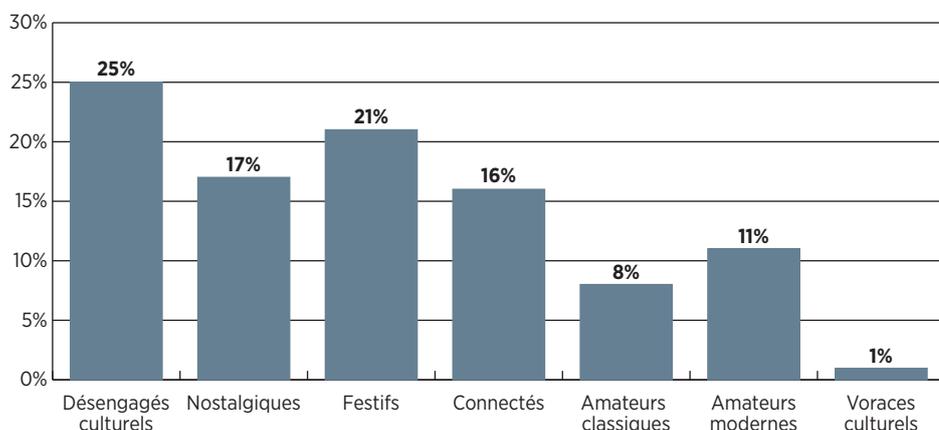


Liés à des niveaux d'éducation peu élevés, ces types de consommation renvoient à la faible proportion d'individus disposant d'un niveau de formation supérieur à Namur (22 %). Ce constat se vérifie également par les scores assez bas que la province obtient quasi systématiquement pour les indicateurs synthétiques suivants : les sorties festives, les sorties ordinaires, les visites de spectacles vivants et d'expositions. Les deux derniers indicateurs sont également sensiblement bas à Namur, l'effet du niveau moyen d'éducation peu élevé s'ajoutant au caractère non urbain de cette province (le degré d'urbanité de l'habitat joue un rôle positif sur la participation à ces deux groupes de pratiques). Le même raisonnement explique les scores élevés que Namur obtient pour les indicateurs d'entretien du foyer et de créativité domestique, la participation à ces activités étant liée aux habitats non urbains. Si la voracité est liée aux grands centres urbains, les pratiques d'entretien du foyer et de créativité domestique sont quant à elles liées aux milieux non urbains. Les moyennes élevées des provinces de Namur, du Luxembourg et du Brabant wallon, trois provinces principalement rurales, en témoignent. La participation à ces pratiques correspond davantage à la répartition du degré d'urbanisation qu'à celle des niveaux d'éducation dans les provinces. L'effet de l'habitat semble donc plus fort que l'effet du niveau d'éducation sur ces pratiques.

Enfin, un autre type de consommation particulièrement influent à Namur est constitué par les connectés. Contrairement aux voraces, les connectés ne sont pas répartis en fonction du caractère urbain ou non de leur habitat. On les retrouve de manière plus ou moins égale dans des zones urbaines et non urbaines. L'urbanisation semble jouer un rôle sur la "voracité" mais pas sur la "connexion".

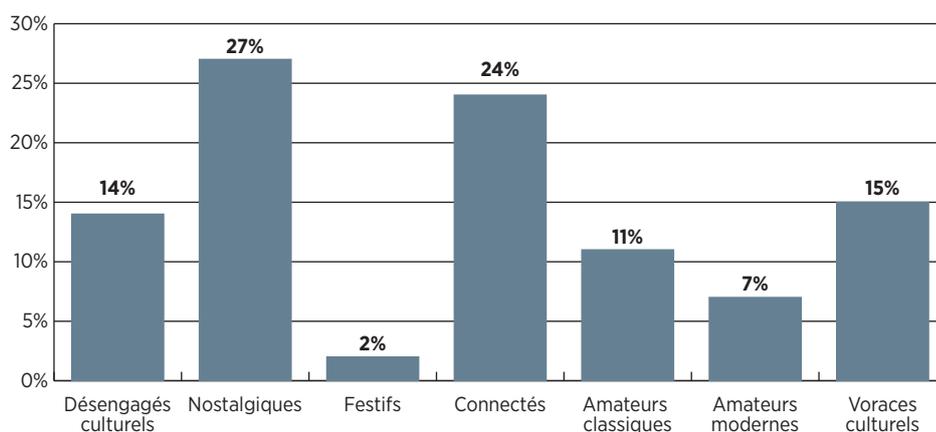
Une configuration semblable se dégage dans le Hainaut (Figure 11). D’une part, les groupes peu actifs culturellement sont importants : les désengagés culturels et les nostalgiques ; d’autre part, les moyennes sont assez faibles pour de nombreux indicateurs, tels que les visites d’expositions, les sorties vertes, l’expressivité audiovisuelle. Le faible niveau d’éducation et l’habitat majoritairement non urbain de cette province peut être un élément d’explication. En revanche, comme nous l’avons déjà souligné, la particularité de cette province tient dans le fait qu’elle abrite la plupart des festifs de notre échantillon. Ce type de consommation est presque totalement absent dans les autres provinces. Il semble donc que ce soit un type de consommation culturelle propre aux habitants de la province du Hainaut : une population assez jeune, ayant atteint le secondaire supérieur, privilégiant les sorties extérieures (bars, concerts, discothèques, foires, parcs d’attraction…), regardant la télévision et fréquentant très peu les lieux de spectacle vivant et les lieux d’exposition.

**Figure 11. Répartition des sept types de consommation culturelle dans la province du Hainaut (n = 486)**



Enfin, nous terminerons en soulignant la particularité de la province du Luxembourg (Figure 12). Cette province, majoritairement non urbaine, a un niveau d’éducation global assez faible et on y retrouve principalement les classes de nostalgiques et de connectés. Or, pour plusieurs indicateurs, elle obtient des scores identiques à ceux des provinces à caractère plus urbain et d’un niveau d’instruction supérieur (notamment les indicateurs de visites d’expositions et de spectacles vivants). Il y a donc lieu de se demander si la consommation culturelle des habitants du Luxembourg est influencée par un élément tiers que nous n’avons pas eu l’occasion d’investiguer. Avec un effectif assez réduit au sein de notre échantillon (89 personnes pour plus de 140 pour les autres provinces), la réserve s’impose afin de ne pas surinterpréter les différences qui se présentent. La question d’une spécificité pour la province du Luxembourg reste donc ouverte et nous permet de conclure sur l’intérêt qu’il y a d’étudier la consommation culturelle par zone géographique, afin de bien saisir les spécificités propres à chaque région.

**Figure 12. Répartition des sept types de consommation culturelle dans la province du Luxembourg (n = 89)**



Les résultats de cette analyse territorialisée des pratiques culturelles montrent l'importance du facteur géographique pour mieux saisir la consommation culturelle des individus. Les provinces présentent des particularités en termes de consommation culturelle : on voit apparaître des regroupements de certains types de consommation culturelle ou de pratiques. Les résultats montrent que deux éléments peuvent être mis en avant : le degré d'urbanisation de l'habitat et les caractéristiques socioéconomiques des habitants.

Tout d'abord, certaines formes de consommation culturelle sont clairement influencées par le type d'habitat, selon qu'il soit urbain ou non. L'exemple le plus probant est sans doute celui de la classe des voraces culturels qui semblent répartis en fonction du caractère urbain de l'habitat. Nous l'avons observé très clairement dans les provinces du Brabant wallon et de Liège. Il y a donc un lien entre l'urbanisation et la voracité (au moins 70 % des voraces culturels se retrouvent en milieu urbain) et dans certains cas, on pourrait envisager que le facteur urbain surpasse le facteur d'éducation, comme dans la province de Liège, par exemple. Les grandes villes rencontrent, semble-t-il, l'appétit culturel des voraces. On peut notamment penser à une scène plus "avant-garde" ou artiste, un côté plus "underground" que les jeunes branchés peuvent valoriser, une mixité culturelle et sociale plus grande dans les différents quartiers. Le groupe des connectés, quant à lui, ne semble pas spécialement sensible au facteur urbain. On le trouve certes majoritairement en milieu urbain, mais il constitue également un groupe important dans les provinces non urbaines.

En ce qui concerne les indicateurs des pratiques culturelles, nous observons également que le type d'habitat a un effet important sur la participation aux pratiques d'entretien du foyer (bricolage, entretien d'un jardin, d'un potager, d'une voiture) et de créativité domestique (tricoter, faire des mots croisés, cuisiner, s'occuper d'un potager ou d'un jardin). Ces indicateurs sont aussi liés à l'éducation, mais il semble que, pour expliquer la répartition géographique de la participation à cet indicateur, ce soit plutôt le caractère urbain ou non de la province qui joue un rôle. En effet, la participation à ces pratiques ne correspond pas à la répartition des niveaux d'instruction dans les provinces, mais bien à celle du facteur d'urbanisation.

Néanmoins, pour l'ensemble de ces résultats, nous devons souligner que nous ne sommes pas en mesure de déterminer avec précision l'effet de

l'habitat sur la pratique culturelle. Les individus choisissent-ils leur lieu d'habitation en fonction des activités culturelles qu'ils veulent réaliser ou bien est-ce le fait d'habiter dans un milieu plus ou moins urbain qui favorise la pratique culturelle? Le facteur urbain semble toutefois décisif pour la participation à certaines activités culturelles.

Le lien entre la situation géographique et la consommation culturelle peut également être mis en lumière, en étudiant les caractéristiques sociodémographiques moyennes des habitants des provinces. Ainsi, par exemple, les différences de niveaux d'instruction entre provinces se reflètent dans la consommation culturelle. L'indicateur de visite de lieux d'exposition en est un bon exemple. Celui-ci présente des moyennes plus basses dans le Hainaut et à Namur, deux provinces présentant des niveaux d'éducation moins élevés dans notre échantillon. Ce type de pratiques augmentant avec le niveau d'éducation, il est normal de retrouver dans ces provinces une participation moindre à ces pratiques. Dans le même ordre d'idées, la consommation de télévision élevée dans les provinces du Hainaut et de Namur coïncide avec un faible niveau d'éducation. Ainsi, la distribution des niveaux d'éducation à travers le territoire détermine des zones où la participation à certaines pratiques culturelles est beaucoup plus marquée.

Il faut encore souligner ce résultat sans équivoque concernant les festivals: ceux-ci se retrouvent presque exclusivement dans la province du Hainaut. C'est donc un type de consommation culturelle "typiquement" hennuyer. La province du Hainaut est la seule province où l'ancrage territorial semble être plus important que les caractéristiques sociodémographiques et urbaines pour déterminer les pratiques culturelles. Il y aurait donc là un "effet de province". En revanche, la consommation culturelle dans les autres provinces semble être plutôt liée au type d'habitat ou au niveau d'éducation global de la province.

# Une consommation culturelle plus éclectique ?

Ces deux dernières décennies, l'idée que les gens développent des styles de vie de plus en plus éclectiques a fleuri un peu partout. Symbolisé par la notion d'« omnivorité », née sous la plume de Peterson (Peterson, Simkus, 1992), ce concept met en évidence que les catégories plus élevées socialement tendent à adopter des éléments de la culture savante, mais aussi des formes culturelles caractérisées comme plus populaires. Il y a donc un élargissement des goûts et des pratiques pour ces catégories, alors que les catégories moins élevées socialement sont caractérisées comme étant « univores », c'est-à-dire qu'elles s'investissent dans un éventail moins large d'activités. Pour Peterson, la montée de l'éclectisme était sensée, dans sa première conceptualisation, dans les années 90, toucher progressivement toute la population, même si elle affectait en premier lieu les personnes d'un niveau d'éducation élevé. Cette apparition de l'omnivorité peut s'expliquer par des changements sociaux structurels et culturels. Peterson (Peterson, Kern, 1996 ; Peterson, 2005) mentionne notamment une évolution dans les stratégies des catégories sociales plus élevées, pour définir les hiérarchies culturelles (et l'émergence de nouvelles fractions de classe), la mobilité sociale, les changements dans la composition ethnique de la société, la complexité du réseau social, la prégnance croissante de la culture populaire du divertissement. La montée de ce phénomène d'omnivorité, où les individus ont développé des pratiques diversifiées, pourrait signifier la disparition des distinctions entre culture savante et populaire. Ceci abolirait dès lors les stratégies de distinction, les frontières culturelles ne servant plus de principes classificateurs (un exemple de schéma classificateur est d'associer la musique rap directement à la culture populaire). Cependant, la diversité des pratiques culturelles entreprises par les omnivores est plus sélective qu'il n'y paraît. En effet, les omnivores n'aiment pas tout de manière indifférente, leur tolérance est « structurée » (Bryson, 1996.). L'omnivorité signifie « une ouverture à apprécier toute chose » (Peterson, Kern, 1996 : 904) sans pour autant sous-entendre que l'omnivore aime tout sans distinction. La tolérance apparaît bien comme une nouvelle stratégie de distinction par laquelle les couches sociales marquent leur différence.

Par ailleurs, une distinction est faite entre l'omnivorité par volume et par composition (Warde, Gayo-Cal, 2009). La première prend en compte seulement la « largeur » des goûts et des pratiques : dans quelle mesure les individus aiment-ils et font-ils beaucoup de choses ? La seconde évalue dans quelle mesure les gens aiment et font des activités de légitimité variable. La première définition est la plus utilisée de nos jours, car elle permet d'éviter les clivages portant sur la distinction entre les pratiques culturelles légitimes et celles qui ne le sont pas. Ces clivages sont particulièrement forts suite au brouillage des hiérarchies culturelles.

## ■ DÉTERMINER LA LÉGITIMITÉ DES PRATIQUES

Ayant mis en avant cette montée éclectique qui n'est pas propre aux États-Unis (e.g. en Flandre, Vander Stichele, Laermans, 2006 ; en France, Donnat, 1994 ; etc.), nous allons déterminer de quelle manière nous pou-

vons définir la diversité des pratiques et des goûts culturels des individus résidant dans la Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous pourrions également analyser les caractéristiques sociodémographiques des personnes les plus marquées par cette omnivorité.

Pour établir l'omnivorité, il faut pouvoir situer les pratiques et les goûts dans l'espace social, afin de voir dans quelle mesure certains goûts et pratiques sont davantage privilégiés par des groupes sociaux en particulier. L'omnivorité fait dès lors référence à la "légitimité" des pratiques et des goûts en matière culturelle. Afin de pouvoir utiliser ce concept et de déterminer comment se caractérise la diversité des pratiques culturelles des individus en Fédération Wallonie-Bruxelles, il faut évaluer le niveau de légitimité des différents goûts et pratiques culturelles considérés dans cette analyse. La méthode de Warde et Gayo-Cal (2009) permet d'identifier de manière concrète les activités culturelles qui sont effectivement privilégiées par les plus éduqués et peuvent être dès lors considérées comme "légitimes". Il est possible d'établir ce lien entre les activités culturelles privilégiées et les niveaux d'éducation, car le questionnaire qui est à la base de cette enquête interrogeait les individus sur leurs pratiques réelles, mais également sur leurs goûts en termes de pratiques culturelles.

Nous cherchons à savoir si la participation à certaines activités ou l'adhésion à certains goûts serait substantiellement différente pour les individus dont le niveau d'éducation varie. La méthode distingue les goûts et les pratiques légitimes, communes et illégitimes, ce qui permet une certaine nuance dans l'interprétation des résultats. Nous qualifierons de "légitime" une pratique qui sera davantage le fait des couches sociales les plus instruites. La légitimité des pratiques et des goûts n'est donc pas perçue comme absolue et ce "label" ne préjuge pas de la valeur intrinsèque de ceux-ci.

Le Tableau 8 présente la méthode qui permet de déterminer le degré de légitimité des pratiques, en prenant en compte l'âge des individus. Prenons comme exemple le fait de se rendre à l'opéra. Sur base des proportions d'individus instruits et moins instruits qui vont à l'opéra dans les trois tranches d'âges que nous considérons (colonnes c, d et e), nous déterminons le "rang culturel" de cette pratique. Comme le fait d'aller à l'opéra est légitime pour deux des trois tranches d'âges, nous déduisons que cette pratique relève d'une pratique "légitime", c'est-à-dire, davantage prisée par les individus plus instruits par rapport à ceux moins instruits.

**Tableau 8. Degré de légitimité des sorties socioculturelles : exemples**

	Total %	Tous les âges	< 41 ans	41-65 ans	> 65 ans	Rang culturel	Composition des profils
	<i>a</i>	<i>b</i>	<i>c</i>	<i>d</i>	<i>e</i>	<i>g</i>	<i>F</i>
<b>Aller à l'opéra</b>	12.4	1.7	2.2	3.12	1.0	C/LLN	Légitime
<b>Aller au cinéma</b>	68.7	1.7	1.1	1.5	2.2	C/CCL	Commun
<b>Aller dans une fête foraine</b>	55.7	0.9	0.8	0.7	1.4	N/NNC	Non légitime

Note: La colonne a montre le pourcentage des personnes qui ont fait l'activité au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les colonnes b à e rapportent, pour ceux qui ont participé à cette pratique, le ratio du pourcentage des personnes ayant un diplôme de l'enseignement supérieur sur celui des per-

sonnes n'ayant pas de diplôme ou un diplôme de l'enseignement primaire au maximum, en général (colonne b) et pour différentes générations (colonnes c, d et e). La colonne g indique dans quelle mesure ces ratios peuvent indiquer un profil légitime ( $2 \leq$ ), commun (entre 1 et 1.99), non légitime ( $1 >$ ). Quand deux colonnes sur trois sont identiques, le profil est considéré comme appartenant au ratio dominant<sup>22</sup>. Quand les trois colonnes indiquent une valeur différente, le profil est considéré comme commun. Calcul de légitimité basé sur la méthode de Warde & Gayo-Cal (2009).

Cette démarche nous a permis de montrer que les différences en termes de légitimité se marquent davantage dans les goûts que dans les pratiques. Ainsi, comme nous pouvons le voir dans le Tableau 9, parmi les sorties socioculturelles, une seule activité est classifiée comme “non légitime” (aller à une fête foraine), c’est-à-dire réalisée significativement plus par les moins instruits. Les autres activités sont réparties entre “légitime” et “commune”.

**Tableau 9. Degré de légitimité des pratiques socioculturelles extérieures**

Légitimes	<ul style="list-style-type: none"> <li>Aller à l'opéra</li> <li>Aller dans une galerie d'art</li> <li>Aller à une exposition d'art</li> <li>Aller à un concert de musique classique</li> <li>Aller au théâtre</li> <li>Visiter un musée</li> <li>Aller au ciné-club</li> <li>Aller à une conférence</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Visiter un monument historique</li> <li>Aller voir un spectacle de danse</li> <li>Aller au cirque</li> <li>Aller à un spectacle d'humoriste</li> <li>Aller dans un festival</li> <li>Aller dans un zoo</li> <li>Aller à un concert de rock, folk, jazz</li> </ul>
Non légitimes	<ul style="list-style-type: none"> <li>Aller à une fête foraine</li> </ul>	
Communes	<ul style="list-style-type: none"> <li>Avoir une activité militante, associative ou bénévole</li> <li>Aller au cinéma</li> <li>Visiter un parc d'aventures scientifiques</li> <li>Se promener en forêt</li> <li>Aller dans une boîte de nuit</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pratiquer une activité sportive</li> <li>Aller dans un bar</li> <li>Aller au restaurant</li> <li>Assister à des événements sportifs</li> <li>Aller dans un karaoké</li> <li>Aller dans un parc d'attraction</li> </ul>

En matière de loisirs intérieurs, il y a également peu de pratiques illégitimes. Seuls regarder la télévision, jouer à la console et tricoter caractérisent significativement plus les individus disposant d'un faible niveau d'éducation. Hormis celles-ci, ces pratiques ont un caractère soit légitime, soit commun.

Cependant, en matière de goûts dans les différents domaines étudiés (lecture, musique, cinéma, télévision et magazines), les “frontières symboliques” (Lamont, Fournier, 1992) sont davantage marquées: il y a davantage de goûts non légitimes et légitimes, par rapport aux goûts communs.

<sup>22</sup> Précisons que nous n'avons pas pris en compte ici la fréquence de sorties, mais uniquement le fait d'avoir participé à cette activité ou non au cours des 12 mois précédant l'enquête.

**Tableau 10. Degré de légitimité des loisirs socioculturels intérieurs**

Légitimes	Lire des livres	Mots croisés
	Utiliser Internet pour rechercher des informations	S'occuper de son jardin
	Utiliser Internet pour envoyer des mails à sa famille, à ses amis	Yoga
	Faire de la peinture	Faire de la photo
	Faire de la musique	Écrire
Non légitimes	Regarder la télévision	Faire du tricot
	Jouer à des jeux sur consoles	
Communs	Lire des bandes dessinées	Cuisiner
	Utiliser Internet pour chatter	Bricoler
	Écouter de la musique	Généalogie
	Regarder des DVD	S'occuper de sa voiture
	Jouer à des jeux PC/Internet	S'occuper de son potager
	Écouter la radio une fois par semaine	Faire de la poterie
	Lecture de quotidiens	S'occuper d'une collection
	Lecture de magazines	

En ce qui concerne la lecture, nous notons que la proportion des genres littéraires légitimes est la plus importante. On relève notamment le caractère légitime, pour les lecteurs, des romans et livres historiques, des best sellers, des prix littéraires, des biographies et des essais politiques. De manière peut-être moins attendue, on relève également que la littérature classique et la poésie ont un caractère commun. Parmi les genres non légitimes, on retrouve les romans de science-fiction, les romans sentimentaux, les récits d'histoires vraies, les livres de cuisine et de bricolage.

**Tableau 11. Degré de légitimité des genres littéraires**

Légitimes	Romans historiques	Histoire
	Best sellers	Reportages d'actualité
	Prix littéraires	Livres d'art
	Biographies	Essais politiques, philosophiques
	Livres de sciences humaines	Beaux livres illustrés de photographie, Livres scientifiques, techniques
	Autres romans francophones	Livres professionnels
	Autres romans étrangers	
Non légitimes	Romans science-fiction	Livres de cuisine
	Romans sentimentaux	Livres de bricolage
	Récits d'histoires vraies	
Communs	Littérature classique	Bandes dessinées
	Romans d'aventure	Livres de décoration
	Romans policiers	Pièces de théâtre
	Poésie	Dictionnaires
	Livres pour enfant	

La plupart des goûts musicaux se révèlent être de légitimité commune. Il y a peu de musiques légitimes pour ceux qui écoutent de la musique comme loisir. Seuls le jazz, la musique classique et la musique folklorique peuvent être considérés comme légitimes. Contrairement à ce qui est souvent démontré, l'opéra n'est pas une musique que l'on peut considérer comme légitime au travers des trois générations investiguées. Il l'est au sein des moins de 41 ans mais pas au sein des deux autres générations, bien que, pour la seconde génération (de 41 ans à 65 ans), le ratio entre niveaux faibles et élevés d'éducation est très proche de 2 (critère utilisé pour définir la légitimité, se référer au Tableau 8). Ce résultat peut notamment s'expliquer par le nombre très faible d'amateurs (4.2 %), induisant des différences moins marquées. Les chansons françaises d'avant-guerre, des années 60, 70 et 80, l'opérette, la musique d'ambiance et la musique

contemporaine sont non légitimes, les personnes de faible niveau d'éducation étant surreprésentées parmi celles qui les écoutent.

**Tableau 12. Degré de légitimité des genres musicaux préférés**

Légitimes	Jazz Musique classique	Musique folklorique ou traditionnelle
Non légitimes	Chansons françaises d'avant-guerre Chansons françaises des années 60 Chansons françaises des années 70 ou 80	Musique d'opérette Musique d'ambiance Musique contemporaine
Communs	Chansons françaises dites "à textes" Chansons françaises de variétés actuelles Nouvelle chanson française Musique du monde Variétés internationales Rap, R'N'B/Slam Hard rock, punk trash, heavy metal	Rock des années 60 Rock des années 70 ou 80 Rock d'aujourd'hui Musique d'opéra Musique de films, de comédies musicales Chansons pour enfants

En ce qui concerne le cinéma, les goûts non légitimes sont les plus nombreux. Ils concernent les films d'action, les films policiers, les comédies dramatiques, les films d'horreur, les westerns, les films érotiques, les films de science-fiction. Les films pouvant être considérés comme légitimes sont les films historiques, les films d'auteur et les dessins animés. Il en va de même pour les goûts en matière de programmes télévisés. Regarder la télévision étant une pratique "non légitime", il n'est pas étonnant de voir qu'il y a un nombre non négligeable de programmes télévisuels qui peuvent être considérés comme non légitimes, tels que les séries TV, les feuilletons, les films de science-fiction, les émissions de télé-réalité, les matchs de football, etc. Parmi les programmes légitimes, on retrouve les émissions sur l'art, d'actualité, politiques, les documentaires, les émissions historiques et littéraires, les émissions médicales et scientifiques et les débats de société.

**Tableau 13. Degré de légitimité des goûts en matière de cinéma**

Légitimes	Films historiques Dessins animés	Films d'auteur Comédies musicales
Non légitimes	Films d'action Films policiers Comédies dramatiques Films d'horreur, d'épouvante	Westerns Films érotiques Films de science-fiction
Communs	Films comiques Films d'aventure	Films d'amour ou sentimentaux

**Tableau 14. Degré des goûts en matière d'émissions télévisées**

Légitimes	Émissions sur l'art Débats de société Émissions d'actualité (inclus magazines et reportages) Émissions politiques (débats électoraux ou non)	Documentaires Émissions littéraires & historiques Émissions scientifiques & médicales
Non légitimes	Films en général Films comiques Films d'auteur <sup>23</sup> Films d'horreur Films de science-fiction Feuilletons Séries TV en général Séries policières Séries comiques Séries romantiques	Séries médicales Météo Séries françaises Téléfilms Matches de foot Jeux en général Émissions animales Émissions de télé-réalité Émissions de variété
Communs	Événement culturel Émissions bricolage Séries américaines JT Grands prix de F1 Matches de tennis	Autres émissions sportives Séries à suspense Films d'aventure Films policiers Films classiques

Comme le montre le Tableau 15, un certain nombre de magazines affichent une forte légitimité. À titre d'exemples, les magazines d'information générale et politique, les revues culturelles, de décoration, scientifiques, d'art, etc. Parmi les revues à légitimité faible, on retrouve les magazines TV, people, autos et sur le sport en général.

**Tableau 15. Degré des goûts en matière de magazines**

Légitimes	Revue ou magazine d'information politique Magazine d'information générale Magazine de décoration Magazine ou revue culturelle, littéraire, musicale ou de cinéma Magazine ou revue scientifique Magazine santé	Magazine économique Magazine de défense des consommateurs Revue sur les voyages Revue sur l'informatique Revue sur la cuisine Revue d'art ou de design Magazine sur la nature et l'écologie
Non légitimes	Magazine TV Magazine auto et sports moteurs	Magazine people Magazine sur le sport
Communs	Magazine féminin Magazine sur les enfants Magazine de loisirs créatifs, artisanat, bricolage	Revue sur le bricolage Magazine pour les jeunes

En regard de ces différents tableaux, il est intéressant de constater que certains résultats sont, en partie du moins, contraires aux classifications souvent utilisées dans les contributions scientifiques liées à la détermination de la légitimité des pratiques à la thématique (e.g. Bryson, 1996; Lahire, 2006). En termes de musique, par exemple, le rap/R'n'B et le hard rock ne sont pas véritablement distinctifs des catégories de faible niveau d'éducation. Ces résultats révèlent des mouvements culturels plus larges, tels que la montée de l'omnivoreté (Peterson, Kern, 1996; Peterson, 2005) ou de la tolérance, ainsi que d'une relativisation (mais pas d'une disparition) de l'importance de la culture légitime, suite à l'importance croissante d'autres instances culturelles et de socialisation (médias, groupes d'appartenance, etc.).

<sup>23</sup> Ce genre est très peu regardé à la TV (1.6% des personnes qui regardent la TV) mais, même si l'on regarde le ratio entre haut et bas niveaux d'éducation pour toutes les générations confondues, on retrouve une non-légitimité.

En conclusion, nous constatons que les distinctions culturelles semblent être plus fortes dans les goûts énoncés que dans les pratiques auxquelles se livrent les francophones. Toutefois, la fréquence de ces pratiques n'est pas prise en compte (est retenue, la pratique qui a été réalisée une fois dans les 12 mois précédant l'enquête). Dès lors, d'autres distinctions peuvent exister en termes de fréquence, les pratiques peuvent être entreprises occasionnellement ou très régulièrement, mais également, comme les analyses sur l'omnivorité l'ont démontré, en matière de diversité individuelle (les individus de niveau d'éducation supérieur s'adonnent à plus d'activités).

## ■ **OMNIVORITÉ ET CARACTÉRISTIQUES SOCIOÉCONOMIQUES**

Après avoir déterminé le caractère légitime, commun ou illégitime de chacune des pratiques, en considérant l'âge des individus, il est possible d'analyser les degrés d'omnivorité selon les caractéristiques sociodémographiques de ces personnes. Pour mémoire, il y a deux manières de définir l'omnivorité : " par volume " et " par composition " (Warde, Gayocal, 2009). Pour calculer le degré d'omnivorité par volume, à savoir l'étendue des goûts et des pratiques sans prendre en compte leur niveau de légitimité, nous utilisons comme mesure le nombre moyen de goûts et celui de pratiques, peu importe leur représentation sociale. Pour envisager l'omnivorité par composition, c'est-à-dire un éclectisme en termes de goûts et de pratiques dont la légitimité varie, nous prenons comme mesure le nombre moyen de goûts et pratiques légitimes et non légitimes. Pour rappel, la légitimité telle que nous l'avons conçue renvoie à un rapport entre les personnes de haut et bas niveaux d'éducation.

Le Tableau 16 présente les nombres moyens de goûts et de pratiques, selon leur degré de légitimité, pour les différentes catégories socioprofessionnelles. Nous voyons que les professions libérales et cadres supérieurs tendent à être omnivores par volume. Ils pratiquent beaucoup d'activités différentes (en moyenne 24 activités, voir colonne *d* du Tableau 16) et apprécient plusieurs genres culturels (en moyenne 11, colonne *a*). Toutefois, ils tendent à préférer des goûts de légitimité haute (en moyenne 5, colonne *b*) et commune, puisqu'ils n'aiment en moyenne que deux à trois genres de légitimité faible (colonne *c*). Cela souligne d'une part des traits distinctifs de ces catégories sociales et, d'autre part, le fait qu'il n'y a pas d'effondrement des hiérarchies culturelles puisqu'une sélection quant aux goûts et aux pratiques s'opère toujours : ces catégories tendent à exprimer un goût moindre pour des genres socialement non légitimes que pour des genres plus communs. En comparaison, les ouvriers non qualifiés apprécient une gamme moins large de genres (8 en moyenne, colonne *a*) et participent à un moins grand nombre d'activités (16 en moyenne, colonne *d*) que les autres groupes, du fait principalement de leur éloignement de la culture légitime. Ils n'apprécient en moyenne qu'un goût légitime (colonne *b*) et ne font que 4 activités légitimes (colonne *e*). Nous observons également que les individus de faible niveau d'éducation sont moins omnivores, que ce soit par volume ou par composition.

**Tableau 16. Nombres moyens de goûts et pratiques en fonction du statut socioprofessionnel**

	Goûts			Pratiques		
	<i>Omnivorité par volume</i>	<i>Omnivorité par composition</i>		<i>Omnivorité par volume</i>	<i>Omnivorité par composition</i>	
	Nombre moyen de goûts sur 7 domaines (a)	Nombre moyen de goûts <b>légitimes</b> sur 7 domaines (b)	Nombre moyen de goûts <b>illégitimes</b> sur 7 domaines (c)	Nombre moyen de pratiques sur 7 domaines (d)	Nombre moyen de pratiques <b>légitimes</b> sur 7 domaines (e)	Nombre moyen de pratiques <b>illégitimes</b> sur 7 domaines (f)
Artisan, commerçant, industriel, agriculteur (n = 119)	9.79 (écart-type : 5.63)	2.78 (3.44)	3.54 (1.94)	19.80 (8.47)	7.05 (5.02)	1.79 (0.74)
Profession libérale et cadre sup (n = 45)	10.91 (6.07)	<b>4.69</b> (3.47)	<b>2.46</b> (1.95)	<b>23.77</b> (7.59)	<b>10.51</b> (4.87)	<b>1.66</b> (0.76)
Employé bureau, cadre moyen (n = 199)	10.84 (5.07)	3.45 (3.10)	3.42 (1.91)	<b>23.37</b> (7.19)	9.00 (4.60)	1.88 (0.75)
Salarié non bureau (n = 326)	9.58 (5.46)	2.32 (2.61)	3.49 (1.98)	20.59 (8.57)	7.47 (4.99)	1.84 (0.79)
Ouvrier qualifié (n = 106)	8.63 (5.18)	1.32 (2.12)	3.90 (1.86)	21.05 (7.86)	6.39 (4.70)	<b>2.14</b> (0.78)
Ouvrier non qualifié (n = 114)	<b>7.66</b> (4.09)	<b>0.80</b> (1.27)	<b>3.97</b> (1.95)	<b>15.67</b> (7.55)	<b>3.94</b> (3.59)	2.07 (0.81)
Pensionné, rentier (n = 430)	<b>8.20</b> (5.13)	2.48 (2.93)	3.02 (1.87)	<b>15.43</b> (8.30)	5.59 (4.68)	<b>1.51</b> (0.69)
Étudiant (n = 234)	<b>11.23</b> (4.96)	2.11 (2.43)	<b>4.24</b> (1.83)	<b>24.05</b> (7.09)	8.52 (4.62)	<b>2.27</b> (0.79)
Ménagère (n = 115)	8.89 (4.00)	1.62 (2.15)	3.96 (2.18)	17.02 (7.50)	5.95 (4.20)	1.89 (0.72)
Chômeur (n = 258)	9.17 (4.78)	1.83 (2.48)	3.95 (1.94)	19.59 (8.06)	5.97 (4.60)	2.04 (0.77)
Invalide (n = 76)	8.58 (5.17)	1.80 (2.80)	3.57 (1.94)	16.27 (9.38)	5.10 (5.01)	1.83 (0.83)

Le Tableau 17 montre ces différentes mesures de l'omnivorité en fonction de l'âge. Comme pour le tableau précédent, nous avons le nombre de goûts et de pratiques selon les différentes catégories (d'âge cette fois) et selon leur degré de légitimité. Il y a une différence significative de nombres moyens de goûts et de pratiques entre les groupes d'âge. Pour le nombre moyen de goûts, chaque groupe en dessous de 65 ans se différencie significativement de ce dernier. La scission s'opère donc entre les plus âgés et les autres. C'est le groupe le moins omnivore en volume, puisqu'il développe, en moyenne, moins de goûts différents que les autres catégories (7.5 genres culturels appréciés ; voir Tableau 17, colonne a). Les plus omnivores en volume sont les plus jeunes. Pour le nombre moyen de goûts légitimes, le groupe le plus jeune se distingue significativement des groupes de 30 à 65 ans, par une moyenne plus basse (1.5 genres légitimes appréciés pour ceux qui ont au maximum 21 ans et 2 pour ceux âgés entre 22 et 29, colonne b). Pour le nombre moyen de goûts illégitimes (colonne c), le groupe le plus jeune se distingue significativement de tous les autres groupes par une moyenne plus élevée, alors que les plus âgés s'en distinguent également, mais par une moyenne plus basse. Les groupes intermédiaires de 22 à 65 ans ne se distinguent significativement pas entre eux. Ceci tend à montrer que les plus jeunes ne sont pas les plus omnivores par composition, bien qu'ils le soient le plus en volume.

Concernant le nombre de pratiques (colonne *d*), les personnes en dessous de 41 ans ne se différencient pas entre elles, mais s'opposent significativement aux catégories au-dessus d'elles, par une moins grande diversité de pratiques. Pour le nombre de pratiques légitimes, ce sont les plus de 65 ans qui se détachent significativement des autres groupes, par une gamme moins grande de pratiques légitimes effectuées (5 en moyenne, colonne *e*). Pour le nombre de pratiques illégitimes (colonne *f*), tous les groupes se distinguent entre eux, sauf ceux entre 22 et 40 ans. Ainsi, concernant les pratiques, ce sont à nouveau les plus âgés qui sont le moins omnivores, que ce soit en termes de composition ou de volume. Les jeunes sont également les plus omnivores en volume, mais également ici en termes de composition.

**Tableau 17. Nombres moyens de goûts et pratiques en fonction de l'âge**

	Goûts			Pratiques		
	<i>Omnivorité par volume</i>	<i>Omnivorité par composition</i>		<i>Omnivorité par volume</i>	<i>Omnivorité par composition</i>	
	Nombre moyen de goûts sur les 7 domaines (a)	Nombre moyen de goûts légitimes sur 7 domaines (b)	Nombre moyen de goûts illégitimes sur 7 domaines (c)	Nombre moyen de pratiques sur 7 domaines (d)	Nombre moyen de pratiques légitimes sur 7 domaines (e)	Nombre moyen de pratiques illégitimes sur 7 domaines (f)
21 ans et moins (n = 223)	10.14 (4.53)	<b>1.54</b> (1.98)	<b>4.33</b> (1.92)	<b>22.66</b> (7.49)	<b>7.40</b> (4.47)	<b>2.35</b> (0.75)
22-29 ans (n = 276)	10.03 (5.74)	1.99 (2.50)	3.79 (1.88)	21.17 (8.35)	7.11 (4.78)	2.07 (0.81)
30-40 ans (n = 409)	9.70 (5.11)	2.22 (2.72)	3.69 (2.05)	20.99 (8.02)	7.03 (4.74)	2.02 (0.80)
41-65 ans (n = 862)	9.30 (5.22)	<b>2.60</b> (3.05)	3.44 (1.95)	19.04 (8.52)	6.90 (5.10)	1.75 (0.73)
Plus de 65 ans (n = 250)	<b>7.52</b> (4.51)	2.11 (2.53)	3.05 (1.83)	<b>13.49</b> (7.77)	<b>4.87</b> (4.42)	<b>1.41</b> (0.66)

Ces résultats semblent supporter l'hypothèse d'un éclectisme de la consommation culturelle chez les francophones, caractère éclectique qui est bien lié à l'âge et à la position sociale, comme le montrent les deux tableaux ci-avant (notamment, si l'on regarde l'éclectisme par volume). Ils démontrent également que, si certains domaines traditionnellement reconnus comme non légitimes semblent de plus en plus investis par les personnes disposant d'un niveau d'éducation et d'un statut social supérieurs, l'inverse n'est pas forcément de mise. Rien ne semble réellement indiquer une démocratisation des goûts et des lieux *traditionnellement* reconnus comme légitimes (aller à l'opéra, dans une galerie d'art, au théâtre, au musée, essais politiques, musique classique, etc.). Il est vrai, cependant, que quelques genres culturels n'ont pas la légitimité qu'on leur attribue généralement. Ces écarts peuvent notamment s'expliquer davantage par des phénomènes générationnels que par des effets de position sociale; et également, par le fait que les goûts et pratiques semblent davantage se structurer autour d'une opposition entre engagement et désengagement culturel, plutôt que par une distinction entre culture savante et culture populaire. L'âge est donc un facteur essentiel à prendre en compte parce qu'il souligne bien les variations dans les contextes de socialisation (par exemple, la montée de la culture audiovisuelle, des valeurs de divertissement, d'expériences, de transgressions).

## Conclusion

Les rapports à la culture sont complexes, hybrides, changeants et ne peuvent se résumer aux interactions avec ce qui est traditionnellement appelé une culture “cultivée ou savante” dont les frontières elles-mêmes évoluent. Tel est probablement le principal enseignement de ces travaux. Nous avons analysé en détail les différentes structures sous-jacentes qui façonnent la participation culturelle des personnes vivant en Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette photographie subtile des comportements culturels nous permet de formuler certaines réflexions en ce qui concerne cette participation.

La question de la démocratisation de la culture et de la démocratie culturelle constitue le référentiel dominant des politiques culturelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis les années 60 du siècle dernier, même si, progressivement, d'autres référentiels sont venus s'y ajouter, comme par exemple la question de la diversité culturelle. Les résultats de cette étude invitent donc assez naturellement à une mise en perspective par rapport à ces finalités qui ont orienté et orientent les politiques culturelles depuis plusieurs décennies. Nous les envisagerons dans cette conclusion selon trois dimensions que nos travaux mettent à jour : celle du désengagement culturel, celle de l'importance de l'éducation et de l'âge dans la différenciation des pratiques culturelles et celle de la montée du facteur urbain dans l'importance et les formes de la participation culturelle.

Le premier constat est singulièrement interpellant. Nos études montrent que les pratiques culturelles de plus de 40 % de la population en Fédération Wallonie-Bruxelles sont extrêmement restreintes, si du moins on accepte de saisir les pratiques culturelles à partir de nos indicateurs qui, répétons-le, balisent un ensemble très vaste de pratiques. En effet, respectivement 28 % et 13 % d'individus font partie de la classe des désengagés culturels et des nostalgiques, c'est-à-dire les deux classes marquées par une non-participation à la plupart des activités culturelles, en particulier extérieures. Tournées principalement vers leur foyer, le quittant très peu pour des activités culturelles, y développant peu d'activités que l'on peut considérer comme culturelles, et même si ce constat est plus net pour les désengagés que pour les nostalgiques, ces personnes se caractérisent surtout par une consommation télévisuelle importante. La télévision constitue pour elles le principal relais culturel. Toutefois, lorsqu'on observe de plus près leurs pratiques télévisuelles, on constate que, parmi une offre télévisuelle de plus en plus vaste, leurs choix se portent principalement sur des créneaux peu exigeants culturellement. Ce constat sociologique met en évidence une différence importante par rapport au contexte des années 60-70 où se sont construites les politiques de démocratisation de la culture et de démocratie culturelle. À cette époque, les revendications culturelles et les politiques mises en place plaidaient à la fois pour une meilleure accessibilité à la culture, mais aussi pour une reconnaissance des pratiques culturelles des classes populaires, seules les pratiques culturelles des classes dominantes ayant jusque là eu droit de cité au niveau des politiques culturelles. Sans cette optique, l'idée même d'un “désengagement culturel” n'était pas de mise, soit que l'on présupposait que la facilitation de l'accessibilité allait entraîner un accroissement des pratiques culturelles de la part des populations défavorisées (c'était la dimension démocratisation de la culture), soit que

L'on admettait qu'il y avait bien des cultures populaires, ouvrières... et qu'il s'agissait désormais de les reconnaître et d'en permettre davantage l'épanouissement (c'était le versant démocratie culturelle). Le concept de désengagement culturel que nos études ont mis en évidence de manière massive ne répond pas à ces modèles. Si nous nous fions à nos indicateurs et à nos analyses, ce concept nous montre des acteurs peu intéressés par des activités culturelles, telles qu'aller au musée, au théâtre, à des concerts, participant peu aux activités communes de la vie sociale (voir ses amis, aller dans un bar, un restaurant, se promener en forêt, fréquenter des espaces verts en ville, etc.), développant peu ou pas d'activités culturelles domestiques. Partant de l'acception large du terme "pratiques culturelles" adoptée dans l'enquête générale sur les pratiques culturelles de la population en Fédération Wallonie-Bruxelles (c'est-à-dire, les activités pratiquées durant le temps libre), il ressort de cette analyse le constat de l'isolement culturel et social de ces personnes. La question politique qui est posée ici n'est donc plus seulement celle de l'accès à des pratiques trop coûteuses ou symboliquement exclusives, ni non plus seulement celle de la reconnaissance de pratiques insuffisamment valorisées, c'est plus fondamentalement celle du lien social et celle de la contribution possible de la culture au lien social et à la lutte contre l'isolement. Dans cette perspective, ce sont sans doute les politiques socioculturelles, dont on connaît l'importance historique dans la constitution des politiques culturelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui se trouvent interpellées, face à des populations qu'il s'agit en quelque sorte d'abord de "raccrocher" aux pratiques culturelles.

Le second constat est tiré de l'analyse montrant l'influence des caractéristiques sociodémographiques sur la participation aux pratiques culturelles. Les résultats indiquent en effet que l'âge et le niveau d'éducation des individus sont les éléments les plus importants pour déterminer la consommation culturelle. Encore une fois, et spécifiquement pour l'âge, cela nous éloigne des analyses sociologiques qui avaient justifié les politiques culturelles nées dans les années 60-70 et montraient que le facteur le plus discriminant pour les pratiques culturelles était l'appartenance et le positionnement social. Non pas que ce facteur ne jouerait plus aujourd'hui, bien au contraire. Comme on l'a vu, les désengagés culturels appartiennent très majoritairement aux populations démunies socialement et culturellement, ce qui indique que l'appartenance sociale demeure très discriminante, même si les rapports à la culture de ces désengagés culturels ne correspondent plus aux pratiques culturelles des milieux socialement défavorisés des années 60-70, que l'on aurait qualifiées non pas en termes de désengagement mais plutôt en termes de déni de reconnaissance culturelle. Il n'en demeure pas moins que nos études montrent que la variable qui met en évidence les plus grands écarts entre les pratiques est désormais l'âge. En ce qui concerne celui-ci, nos résultats soulignent avec force que la participation à tel ou tel type de pratiques culturelles est fortement liée à l'âge des individus. Pour l'exemple, les visites de lieux d'expositions et de lieux de spectacles vivants sont davantage le fait d'individus relativement plus âgés, alors que les jeunes ont un rapport plus spécifique à la culture. Ainsi, les sorties d'attraction, les sorties festives et les sorties ordinaires sont plutôt le fait d'individus plus jeunes (foires, parcs d'attraction, bars, discothèques, restaurants). De même, la pratique d'un sport, assister à des événements sportifs, la création audiovisuelle sont aussi des pratiques réalisées plus souvent par les individus plus jeunes. Et, à l'inverse, les pratiques cultu-

relles des personnes âgées connaissent également leurs spécificités. Comme on pouvait s’y attendre, l’écart majeur entre les plus jeunes et les plus âgés se situe au niveau des pratiques liées aux nouveaux écrans.

Au niveau des politiques culturelles, ces constats invitent assurément à penser des politiques culturelles générationnelles et également intergénérationnelles. Cette tendance se retrouve d’ailleurs déjà si on observe l’évolution des politiques, en particulier en ce qui concerne la jeunesse. On peut évoquer ici, à côté évidemment des politiques visant spécifiquement la jeunesse, comme les maisons de jeunes ou les organisations de jeunesse, le financement du théâtre jeune public, les prix littéraires jeunesse ou le “Plan jeunesse”. Cela dit, ce que révèlent nos travaux, c’est l’émergence tendancielle chez les jeunes d’un rapport à la culture qui se construit largement via les nouvelles technologies de la communication, à distance donc des dispositifs traditionnellement mis en place par les politiques culturelles. Encore une fois, la question qui se pose ici porte sur les moyens à mettre en œuvre pour que les politiques culturelles atteignent leur public, à cette réserve près qu’il s’agit moins ici de surmonter l’isolement des désengagés culturels que de découvrir et de mettre en place les médiums susceptibles de toucher un public dont les pratiques culturelles existent bel et bien mais se meuvent largement en dehors des créneaux des politiques mises en place.

On peut supposer bien sûr qu’une des manières de toucher les jeunes pourrait notamment se faire via l’utilisation des nouveaux écrans (Internet, console, PC,...). Nos résultats indiquent que de manière nettement plus significative que dans les tranches d’âges plus avancées, les jeunes participent davantage à ces pratiques virtuelles. Ceci peut sans doute s’expliquer par le fait que les individus plus âgés n’ont pas été sensibilisés à ces nouveaux outils et que leur utilisation peut paraître complexe. Ce résultat peut être compris de deux manières. Tout d’abord, il pointe le fait que des efforts doivent être faits pour rendre accessibles ces outils potentiellement véhicules de culture aux personnes plus âgées, notamment à travers la sensibilisation et l’adaptation éventuelles de ces outils. Ces nouvelles technologies ne représentent pas seulement une nouvelle façon de consommer des produits culturels disponibles sous d’autres formats. Ils deviennent de plus en plus le seul moyen d’accéder à de nouveaux contenus, à de nouvelles formes culturelles et s’imposent comme un outil de communication important de plus en plus privilégié pour bon nombre d’interactions quotidiennes (démarches bancaires, services administratifs, etc.). Ces “nouveaux écrans” (dont Donnat a révélé toute l’importance en France) ouvrent de nouvelles possibilités pour toucher les jeunes d’un point de vue culturel, pour les encourager, d’une part, à élargir leurs horizons culturels et, d’autre part, pour mieux connaître leur univers culturel. Ces deux angles d’approche permettraient de développer des politiques culturelles adaptées reposant sur les nouvelles technologies. Les résultats montrent, en effet, un glissement des médias utilisés par les individus pour leur développement culturel: comme Donnat (1994, 2009) l’a observé en France, le son et, surtout, le visuel prennent de plus en plus de place au détriment d’une culture plus textuelle (même si une nouvelle façon de lire sur écran - ebooks, etc. - se développe également). Pour demeurer attractives auprès des populations les plus jeunes, l’offre culturelle mais aussi l’administration de la culture doivent davantage agir sur “écran” et sur le web, par exemple sous forme d’e-learning ou encore d’espaces virtuels et de visites d’institutions en ligne. Une réelle politique publique en matière de culture

doit prendre place sur Internet, qui permet davantage que la diffusion d'informations pratiques. Ce constat n'est d'ailleurs en rien propre à la Fédération Wallonie-Bruxelles. On le retrouve de manière comparable du côté néerlandophone. Les résultats de l'enquête sur les pratiques culturelles en Flandre, "Cultuurparticipatie in Vlaanderen", mettent également en avant une utilisation importante d'Internet mais aussi une sous-utilisation de son potentiel en termes d'offres culturelles (Nulens, Daems et Bauwens, 2005).

En plus de l'âge, mais de manière moins surprenante que pour celui-ci, nos résultats montrent clairement le rôle de l'éducation sur la participation culturelle. Ainsi, ce sont toujours les individus ayant le niveau d'éducation le plus élevé qui participent le plus à la plupart des pratiques, en ce compris les relations avec des formes culturelles moins socialement "légitimes" (excepté pour le fait de regarder la télévision, pour lequel la relation est inverse). En effet, une partie des personnes disposant d'un niveau d'éducation élevée fréquente tout autant les sorties d'attraction (cirque, zoo, foire,...) que les individus à plus faibles niveaux. Le niveau d'instruction apparaît donc comme favorable à une sorte d'éclectisme en matière de pratiques, à une ouverture à divers niveaux de culture. Ces résultats confirment des travaux réalisés ailleurs (Lahire, 2006), selon lesquels, contrairement aux analyses réalisées par Bourdieu dans les années 70 du siècle dernier, un lien extrêmement fort et exclusif lie les classes socioculturellement dominantes aux seules pratiques que ces classes ont définies comme "légitimes". Au contraire, en même temps que se maintient une différence significative entre les pratiques de la culture légitime, celles qui le sont moins ou pas, et que demeurent les effets "distinctifs" liés à la culture légitime, les pratiques des milieux culturellement et socialement dominants se caractérisent désormais par une ouverture ou un relatif éclectisme culturel que l'on retrouve principalement, dans notre typologie, chez les "amateurs" et les "voraces".

Au vu de nos résultats, la différenciation sociale des pratiques culturelles demeure également encore très visible, même si le poids de l'appartenance sociale doit être nuancé par celui du niveau d'éducation. Nous sommes loin d'être arrivés à une égalité d'accès à la culture, pas plus qu'à une situation où les différences de pratiques culturelles traverseraient les groupes sociaux sans que ces pratiques ne puissent être associées à tel ou tel groupe social. Les processus d'exclusion au niveau culturel existent encore bel et bien mais revêtent de nouvelles formes. Et, si on observe une montée de la tolérance et de la pluralisation des préférences, celles-ci sont, d'une part, structurées et, d'autre part, distinctives. On retrouve en effet le plus souvent cet éclectisme dans les classes sociales les plus élevées et les plus éduquées. Mais ces individus n'aiment pas tout et n'importe quoi sans distinction. Il y a bien une sélection qui s'opère, sous couvert d'une ouverture à tous les genres culturels. Être ouvert requiert des connaissances, des ressources culturelles, de sorte qu'être activement éclectique mais sélectif en termes de participation culturelle devient chic.

Ces résultats, qui mettent en évidence l'importance de l'âge et de l'éducation, à côté de l'appartenance, dans la détermination des comportements de consommation culturelle, rejoignent encore les constats opérés du côté néerlandophone du pays. Ceux-ci pointent également l'importance de ces caractéristiques, surtout de l'éducation, pour déterminer la participation aux pratiques culturelles (Lievens, De Meulemeester &

Waeye, 2005). Ils démontrent le rôle de la socialisation à la culture, sous différentes formes et par différents mécanismes. L'école, les parents et la taille du réseau social disponible pour les loisirs déterminent, pour une grande part, les préférences, les attitudes et les comportements qui forment la participation culturelle de chacun.

Ces constats soulignent, à notre sens, avec force, la nécessité pour les politiques culturelles de repenser, au regard des évolutions sociales, la question de la sensibilisation, ou plutôt de la socialisation à la culture. Le cas des désengagés culturels qui risquent de demeurer largement étrangers aux politiques culturelles, comme celui des jeunes qui développent des pratiques culturelles en dehors des créneaux habituels de ces politiques, attirent l'attention sur la nécessité de réarticuler politiques d'enseignement et politiques culturelles. L'initiation à la culture a, depuis de nombreuses années, largement déserté le champ scolaire, malgré des efforts qui demeurent malheureusement épars et insuffisants. Partout, et particulièrement en Belgique, la mise en place de politiques de démocratisation de la culture a été concomitante à l'abandon de la formation à la culture dans les programmes scolaires, alors même que l'école demeure et demeure par excellence le lieu où peut s'opérer un processus de démocratisation de la culture. Les liens entre pratiques culturelles et niveau scolaire démontrent la nécessité que la culture retrouve la place qui doit être la sienne au sein des politiques d'enseignement et cela, dès le niveau maternel et primaire, sans discontinuer. Ceci est particulièrement important si l'on regarde le lien entre participation culturelle et isolement social, mais aussi entre participation culturelle et tolérance sociale (cf. Bryson, 1996).

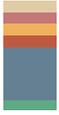
À côté de l'influence de l'âge, de l'éducation et de l'appartenance sociale, nos analyses montrent également que diverses activités culturelles demeurent genrées et s'inscrivent dans des définitions traditionnelles des rôles masculins et féminins. Ceci est par exemple visible au travers de l'effet du genre sur les activités domestiques ou les pratiques sportives, mais aussi sur la lecture. Le rôle du genre apparaît également au niveau des nouvelles pratiques culturelles, en particulier pour la culture d'écran. Ces résultats indiquent que l'attention des politiques culturelles doit également se porter sur les différences de genre au niveau des pratiques culturelles et sur les inégalités qui peuvent en résulter en matière d'accès à certaines pratiques culturelles. Là aussi, l'école demeure un espace essentiel pour mettre à mal les stéréotypes qui tendent à confiner les pratiques culturelles masculines et féminines dans des schémas qu'on aimerait voir dépassés.

Enfin, le troisième constat important de nos analyses est celui de la place du facteur géographique dans la détermination des pratiques culturelles. À plusieurs reprises, nous avons constaté que le facteur urbain avait une influence importante sur la participation à différentes pratiques (entre autres, visites de lieux d'exposition et de spectacle, sorties festives, entretien du foyer) et que les types de consommation culturelle ne se répartissaient pas uniformément sur le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ainsi, les voraces culturels, les plus actifs et riches culturellement, sont presque tous concentrés à Liège et à Bruxelles, qui sont de grands centres urbains. La caractéristique urbaine a donc bien un lien avec la participation culturelle. Il existe, dans une certaine mesure, un lien entre le lieu où les individus résident et leurs profils culturels. En ce sens, nos résultats soulignent l'intérêt de penser au contexte territo-

rial lorsque l'on envisage les politiques culturelles, ce que rejoint l'idée des Assises du développement culturel territorial mises en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2011<sup>24</sup>. En ce qui concerne le lien qui existe entre grands centres urbains et voracité culturelle, on pourrait y voir l'émergence d'une culture urbaine qui opposerait les grandes villes aux autres territoires. On sait en effet à quel point aujourd'hui les politiques d'attractivité des grandes villes, telles que, par exemple, les dispositifs comme la désignation de capitales "culturelles" (régionale ou européenne), intensifient les liens entre les grandes villes, accroissent la densité d'activités culturelles mais aussi des formes d'activités culturelles spécifiques (grands événements, festivals,...). On sait aussi que les grandes villes attirent des populations spécifiques, comme les célibataires et travailleurs internationaux, lesquels sont de grands consommateurs d'activités culturelles. De la même manière que nous avons mis en évidence un déplacement vers le bas du clivage des pratiques culturelles en fonction des caractéristiques socioéconomiques des individus, certains éléments suggèrent également l'émergence d'un clivage que nous pourrions appeler "territorial", qui n'opposerait plus la ville et la campagne mais plutôt la grande ville aux autres territoires. De fait, les politiques d'attractivité des grandes villes tendent à accorder à la culture une place de plus en plus importante, que ce soit en termes d'activités ou d'infrastructures culturelles, ou encore en termes de politiques économiques, dans la mesure où ces grandes villes cherchent à lutter contre la désindustrialisation en attirant à elles des industries culturelles. Au niveau des référentiels, l'idée de "ville créative", qui présuppose que le développement des grandes villes sera désormais lié aux industries culturelles, à la réussite de pépinières d'entreprises culturelles, au développement d'une classe créative et à la densité d'activités culturelles. Cette idée a fait son chemin, imprégnant les politiques urbaines, avec par ailleurs l'appui des instances internationales, comme l'obtention du statut de capitale européenne de la culture. Ce contexte nouveau crée bien entendu des relations privilégiées et spécifiques entre culture et grande ville, attire dans les villes des populations ayant des formes de consommation et de pratiques culturelles particulières, et offre aux habitants des opportunités que ne rencontrent pas les habitants d'autres contextes géographiques. Des opportunités qui bien évidemment attirent certaines populations vers les lieux et événements culturels que leur offrent les métropoles. D'après nos travaux, seules au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Bruxelles et Liège répondent relativement à un tel schéma.

De manière plus générale, nos travaux mettent donc en évidence ce qu'on pourrait appeler une différenciation, voire une ségrégation culturelle partielle, liée au territoire. Si ces différences en termes de consommation culturelle suivent de manière assez fidèle les différences au niveau socioéconomique, autant au sein de la Région de Bruxelles-Capitale qu'entre les différentes provinces, on peut supposer qu'elles sont en fait renforcées par les politiques culturelles menées par les grandes villes, des politiques qui, à l'évidence, tendent à attirer des populations à capital économique et culturel important, qu'il s'agisse de touristes, de créateurs ou d'entrepreneurs culturels, de festivaliers,... Les politiques culturelles se doivent d'être attentives à cette dynamique, non seulement par rapport au risque de décrochement culturel des populations rurales ou des petites villes par rapport à certaines pratiques, mais aussi par rapport aux risques de voir les populations socialement défavorisées des grandes villes délaissées par des politiques culturelles qui, majoritairement, pour-

<sup>24</sup> <http://www.culture.be/index.php?id=7568>



raient s'adresser aux populations favorisées socialement, économiquement et culturellement. Ainsi, Bruxelles présente-t-elle une particularité intéressante sous la forme d'une dynamique "centre-périphérie". Une opposition se dessine entre un centre (géographique) contrasté – à deux visages –, où un désengagement et une voracité culturels se côtoient, et des périphéries plus homogènes mais s'opposant également : le nord est moins impliqué culturellement et le sud (sud-est) tend à valoriser la culture déjà consacrée. Cette vision reflète assez bien la ségrégation socio-spatiale que l'on rencontre à Bruxelles. Bien sûr, cette vision résume des tendances : les différenciations entre les zones sont progressives. Il ne s'agit pas d'une configuration stricte et absolue. En effet, on retrouve à Bruxelles une certaine diversité en termes de pratiques culturelles dans les différents ensembles géographiques investigués. Ceci est visible, notamment, si l'on prend le cas des communes d'Anderlecht, Forest, Molenbeek et Schaerbeek, où il y a une présence importante de voraces culturels. Pour ces communes, incluant des parties de la ville très défavorisées et dont la population présente des niveaux d'éducation plus faibles, la présence d'un tel type de consommation peut sembler surprenante. La répartition de la consommation culturelle à Bruxelles – notamment dans ses zones défavorisées – semble donc dépendante d'autres phénomènes que strictement de la ségrégation sociale. Nous avons évoqué l'hypothèse que ces quartiers mixtes socialement et culturellement riches pourraient être particulièrement attractifs pour des individus jeunes et au niveau d'éducation assez élevé. De plus, plusieurs quartiers de ces communes sont sous l'effet d'une gentrification (Van Criekingen, 2006), ce qui peut également expliquer la présence d'un tel type de consommation culturelle et renforcer les craintes que nous évoquons précédemment. Ceci met l'accent sur l'importance de politiques de la culture au niveau local, inscrites dans les quartiers, spécifiques aux besoins des populations des quartiers et en lien avec les politiques des quartiers. Ceci montre également la nécessité de rassembler des données spécifiques sur Bruxelles pour approfondir le profil de la consommation culturelle des habitants par commune, voire par quartier.

Ces conclusions sont à mettre en parallèle avec les résultats de Lievens, Waege et Demeulemeester (2005), qui mettent à jour un lien entre l'offre culturelle et la participation culturelle du côté néerlandophone. En utilisant une typologie en 6 clusters de communes regroupées sur base de l'importance de leur offre culturelle, ils montrent que la participation culturelle est plus élevée dans les communes où l'offre culturelle est plus abondante. Ils ne sont néanmoins pas en mesure de déterminer le sens de la relation : est-ce en raison de l'offre élevée que les individus participent plus, ou bien les individus actifs culturellement sont-ils plus attirés par les endroits où l'offre culturelle est élevée ? Nous les rejoignons pour dire que ces deux phénomènes fonctionnent sans doute de pair dans la réalité.

En conclusion, nous voudrions souligner l'intérêt de considérer ensemble les politiques éducatives, les politiques sociales et les politiques culturelles. Comme nous l'avons vu, ces domaines s'entremêlent et se rencontrent à de nombreuses reprises lorsque l'on étudie les thèmes en rapport avec la culture. En outre, comme nos analyses l'ont montré, les politiques culturelles doivent moins se construire autour de la distinction entre culture "haute" versus culture "basse", mais bien autour d'une opposition entre participation et non-participation dans le contexte d'un éclectisme croissant des pratiques. Notre société n'est pas caractérisée par un relativisme où tout se vaut. Des mécanismes d'exclusion culturelle

ont toujours lieu mais peuvent prendre des formes nouvelles: la tolérance est, d'une part, "structurée" (Bryson, 1996), surtout en matière de goûts (les plus tolérants n'aiment pas tout sans distinction) et, d'autre part, cette tolérance caractérise davantage les catégories sociales hautes et les plus éduquées. Ce constat est particulièrement visible dans leurs pratiques et indique en conséquence que les dispositions en faveur d'une démocratisation culturelle doivent concerner une vaste gamme de pratiques. Il s'agit de considérer les politiques culturelles comme un continuum entre les pratiques "légitimes" et les pratiques plus "populaires". L'objectif serait de développer une politique transversale et ouverte des genres culturels ou, en addition au fait de donner l'accès aux populations moins favorisées à des genres culturels considérés comme légitimement établis, que l'on soutienne également le développement d'autres formes culturelles et, notamment, pour les pratiques les plus récentes. La démocratie culturelle reste dès lors un enjeu social capital et semble devoir faire face à de nouveaux défis.



## Bibliographie

- Bauman Z. (1988). *Freedom*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Beck U. (2008). *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris : Flammarion.
- Bennett, T., Savage M., Silva E., Warde A., Gayo-Cal, M. and Wright, D. (2009). *Culture, Class, Distinction*. London: Routledge.
- Bihagen, E., Katz-Gerro, T. (2000). "Culture Consumption in Sweden: The Stability of Gender Differences", *Poetics*, 27 (5-6), pp. 327-349.
- Bourdieu P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Editions de Minuit.
- Bryson B. (1996). "Anything But Heavy Metal", *American Sociological Review*, 61 (5), pp. 884-899.
- Callier L., Hanquinet L. (avec Genard J.-L. et Jacobs D.) (2011). *La participation culturelle en Communauté française, une prise en compte du facteur géographique. Approfondissements de l'analyse détaillée des données quantitatives de l'enquête générale relative aux pratiques et consommation culturelles de la population en Communauté française*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles/ Observatoire des Politiques Culturelles en Communauté française de Belgique.
- de Graaf P.M., Kalmijn M. (2001). "Trends in the Intergenerational Transmission of Cultural and Economic Status", *Acta Sociologica*, 44, pp. 51-66.
- DEXIA (2007). Typologie socio-économique des communes, Dexia. Disponible sur le site : <https://www.dexia.be/Fr/smallsites/research/Public-Finance/typo/> (consultée le 24/07/12)
- Donnat O. (1994). *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris : La Découverte.
- Donnat, O. (2009). *Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris : La découverte/ Ministère de la Culture et de la Communication.
- Giddens A. (1991). *Modernity and Self-Identity. Self and Society in the Late Modern Age*, Cambridge: Polity Press.
- Guérin M. (2009). *Pratiques et consommation culturelles en Communauté française*, Bruxelles, n° 2031-2032, CRISP.
- Hanquinet, L., Callier L. (avec Genard J.-L. et Jacobs D.) (2011). *Analyse détaillée des données quantitatives de l'enquête générale relative aux pratiques et consommation culturelles de la population en Communauté française*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles/ Observatoire des Politiques Culturelles en Communauté française de Belgique.
- Katz-Gerro T. (1999). "Cultural Consumption and Social Stratification: Leisure Activities, Musical Tastes, and Social Location", *Sociological Perspectives*, 42 (4), p. 627-646.
- Kracman K. (1996). "The effect of school-based arts instruction on attendance at museums and the performing arts", *Poetics*, 24 (2-4), pp. 203-218.
- Lahire B. (2006). *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris : La Découverte.

Lamont M., Fournier M. (1992). *Cultivating Differences: Symbolic Boundaries and the Making of Inequality*, Chicago : The University of Chicago Press.

Le Roux B., Rouanet H. (2004), *Geometric Data Analysis*, Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.

Lievens J., Waeye H. (2005). *Cultuurkijker. Cultuurparticipatie in breedbeeld. Eerste analyses van de survey "Cultuurparticipatie in Vlaanderen 2003-2004"*, Antwerpen : De Boeck.

Lievens J., De Meulemeester H., Waeye H. (2005). "Naar een verklaringsmodel voor publieke kunstparticipatie", in Lievens J., Waeye H. (Eds). *Cultuurkijker. Cultuurparticipatie in breedbeeld. Eerste analyses van de survey "Cultuurparticipatie in Vlaanderen 2003-2004"*, Antwerpen : De Boeck, pp. 45-84.

Lipovetsky G. (2006). *Le bonheur paradoxal. Essai sur la société d'hyperconsommation*, Paris: Gallimard.

Nulens G., Daems M., Bauwens J. (2005). "Virtuele cultuurparticipatie in Vlaanderen", in Lievens J., Waeye H. (Eds). *Cultuurkijker. Cultuurparticipatie in breedbeeld. Eerste analyses van de survey "Cultuurparticipatie in Vlaanderen 2003-2004"*, Antwerpen : De Boeck, pp. 115-138.

Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale. (2006). *Atlas de la santé et du social de Bruxelles-Capitale 2006*. Commission communautaire commune.

Observatoire des politiques culturelles en Communauté française de Belgique (2008). *Enquête générale sur les pratiques et consommation culturelles en Communauté française. Résultats*. Ministère de la Communauté française/ Ipsos.

Peterson R. (2005). "Problems in comparative research: The example of omnivorousness", *Poetics*, 33, pp. 257-282.

Peterson R., Kern R. (1996). "Changing Highbrow Taste : From Snob to Omnivore", *American Sociological Review*, 61 (5), pp. 900-907.

Peterson R., Simkus A. (1992). "How Musical Tastes Mark Occupational Status Groups", in Lamont M., Fournier M. (Eds), *Cultivating Differences. Symbolic boundaries and the making of inequality*, Chicago: The University of Chicago Press, pp. 152-187.

Savage M., Gayo-Cal M., Warde A., Tampubolon G. (2005). "Cultural capital in the UK: a preliminary report using correspondence analysis", Working Paper n° 4, Centre for Research on Socio-Cultural Change, The Open University and The University of Manchester.

Sullivan O., Katz-Gerro T. (2007). "The Omnivore Thesis Revisited: Voracious Cultural Consumers", *European Sociological Review*, 23 (2), pp. 123-137.

Van Criekingen M. (2006) «Que deviennent les quartiers centraux à Bruxelles ? Des migrations sélectives au départ des quartiers bruxellois en voie de gentrification», *Brussels Studies*, 1, pp. 1-20.

van Eijck K. (1997). "The impact of family background and educational attainment on cultural consumption: a sibling analysis", *Poetics*, 25 (4), pp. 195-224.

van Eijck K., Bargeman B. (2004). "The changing impact of social background on lifestyle: "culturalization" instead of individualization?", *Poetics*, 32 (6), pp. 439-461.

Vander Stichele A., Laermans R. (2006). "Cultural participation in Flanders: Testing the cultural omnivore thesis with population data", *Poetics*, 34 (1), pp. 45-64.

Warde A., Gayo-Cal M. (2009). "The anatomy of cultural omnivorousness: The case of the United Kingdom", *Poetics*, 37 (2), pp. 119-145.

Wayens, B., Kummert, P., Dumont, G. and Roesems, T., 2010, "Fiche régionale". Dans : Observatoire de la Santé et du Social & Université Libre de Bruxelles (IGEAT), éd., *Fiches communales d'analyse des statistiques locales en Région bruxelloise*. Bruxelles : Commission communautaire française.

# Table des matières

INTRODUCTION.....	3
<b>ÉTUDE DE L'INFLUENCE DES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES SUR LES PRATIQUES CULTURELLES.....</b>	<b>6</b>
L'IMPORTANCE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ÂGE.....	11
UNE DIFFÉRENCIATION AU BAS DE L'ÉCHELLE SOCIALE.....	12
DES PRATIQUES GENRÉES.....	12
LA VILLE ET LES PRATIQUES CULTURELLES.....	13
<b>CONSOMMATION CULTURELLE : PROFILS AU SEIN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE- BRUXELLES.....</b>	<b>14</b>
LES TROIS DIMENSIONS PRINCIPALES DE LA PARTICIPATION CULTURELLE.....	14
TYPOLOGIE DES GOÛTS ET DES PRATIQUES : SEPT TYPES DE CONSOMMATION CULTURELLE.....	15
CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES ET RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES CLASSES DE CONSOMMATEURS CULTURELS.....	19
<b>LES PRATIQUES CULTURELLES À BRUXELLES ET DANS LES PROVINCES DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES.....</b>	<b>21</b>
BRUXELLES, UNE VILLE À DEUX VISAGES ?.....	21
LES DIFFÉRENCES DE CONSOMMATION CULTURELLE ENTRE PROVINCES ET LA RÉGION DE BRUXELLES- CAPITALE.....	32
<b>UNE CONSOMMATION CULTURELLE PLUS ÉCLECTIQUE ?.....</b>	<b>39</b>
DÉTERMINER LA LÉGITIMITÉ DES PRATIQUES.....	39
OMNIVORITÉ ET CARACTÉRISTIQUES SOCIOÉCONOMIQUES.....	45
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>48</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>56</b>







FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Observatoire des Politiques Culturelles (OPC)  
68A, rue du Commerce - 1040 Bruxelles - Belgique  
Tél: 00 32 2 413 29 80 - Mél.: [opc@cfwb.be](mailto:opc@cfwb.be)  
[www.opc.cfwb.be](http://www.opc.cfwb.be)